

## LES TROPHÉES DE DAMAS

### LES TROPHÉES DE DAMAS

TROPHÉES DE LA DIVISE Et INVINCIBLE EGLISE DE DIEU ET DE LA VÉRITÉ, REMPORÉS SUR LES JUIFS À DAMAS, LA METROPOLE AIMÉE DU CHRIST ET MAGNIFIQUE, LA VINGTIÈME ANNÉE DE CONSTANTIN SOUTENU PAR DIEU, NOTRE EMPEREUR APRES CONSTANTIN, AU MOIS D'AOÛT DE LA 9° INDICTION.

#### PROLOGUE

L'infaillible intelligence des oracles divins est naturellement pour ceux qui l'aiment la protectrice de la sagesse véritable et de la très haute philosophie. Que la foi dirige la vie et la course présente, la foi protectrice des bons, la loi, affermissement des discours. Et puisque la parole et la règle sacrée nous donnent la certitude d'être «prêts» et ardents pour défendre (notre foi) vis-à-vis de tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance qui, est en nous !», «déposons maintenant toute timidité et toute inquiétude inutile; entrons avec courage dans le combat qui nous est proposé en regardant vers le chef et le consommateur de notre foi et de notre discours, Jésus; c'est pour lui et avec lui qu'(a lieu) notre entretien contre les adversaires.

De ce juif, sorti des Juifs et (établi) contre les Juifs, bien mieux, de cet ardent, de ce zèle, de cet infatigable chasseur, je parle de Paul, le vase d'élection, le filet évangélique, la langue de feu, qui est ici et qui chasse là-bas, qui habite un lieu et parle dans le monde, de ce juif donc quelques compatriotes, des Juifs qui ne partageaient d'ailleurs pas sa pensée, établis en quelque lieu, l'entendirent qui disait : «Le Christ nous a rachetés «de la malédiction de la Loi, devenu pour nous malédiction». Ceux-ci, comme des poissons difficiles à prendre, reçurent en eux-mêmes cette parole à la manière d'un hameçon divin; ils retrouvèrent un peu leurs sens au sortir du sommeil, dans la nuit obscure qui les retenait; ils comprirent qu'eux-mêmes étaient sous une malédiction solide, parce qu'aujourd'hui ils ne gardaient plus les paroles du livre de la loi. Alors, brûlés intérieurement par la parole apostolique comme par une étincelle, ils ne voulurent pas déclarer leur secret, mais ils se mirent à chercher en cachette quelqu'un qui fut capable de leur expliquer clairement et en vérité la parole du divin apôtre, et de quelle manière le Christ avait délivré les chrétiens de la malédiction.

Le Seigneur donc, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité, fit qu'ils confiassent leur question en secret à un enfant inconnu : Y a-t-il quelqu'un parmi vous, dirent-ils, qui puisse nous expliquer cela de manière pacifique ? Piqué au vil par un amour viril du Christ, l'enfant conduisit le premier d'entre eux vers un moine capable de résoudre amicalement, par la grâce de Dieu, leurs difficultés, et assez discret pour garder leur secret.

#### PREMIER ENTRETIEN

Le très religieux moine et les Juifs se réunirent donc pour discuter, ou plutôt le juif (car il sera plus utile de faire le récit comme celui d'un dialogue entre deux personnages). Le chrétien, ayant invoqué invisiblement par la prière le Seigneur invisible, Créateur des choses visibles et invisibles, et l'ayant attiré à son secours, dit au juif avec piété : Sur le point de plaider avec crainte et tremblement devant le Dieu des dieux, devant le Seigneur. et Roi tout-puissant des armées, en un tribunal terrible, prenons-le, homme, dès maintenant pour médiateur et pour juge de nos discours; et parlons en toute vérité, sans aucune séduction de Dieu qui sonde les reins et les cœurs et qui perd ceux qui disent le mensonge.

Le juif dit : Par le Très-Haut Sabaoth qui doit placer son trône éternel dans la vallée de Josaphat pour juger toutes les nations, nous ne sommes pas venus l'un à l'autre afin de nous tenter ou de plaisanter, mais afin de chercher vraiment la vérité.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le chrétien : Qu'est-ce donc que vous cherchez ? sur quoi êtes-vous dans le doute ? dites-le sans crainte, mais aussi sans excès et sans blasphème. Car à ceux qui soutiennent leur opinion dans la crainte du Seigneur ne conviennent ni les excès ni les blasphèmes contre les croyances opposées jusqu'à ce que soit trouvée la vérité.

Le juif fut soulagé par ces paroles et demanda : Dans la loi il est écrit : «Tout homme qui n'est pas circoncis le huitième jour sera exterminé». Et encore : «Maudits tous ceux qui ne demeurent pas attachés à tout ce qui est écrit dans la loi de ce livre»

Le chrétien : ... Nous le reconnaissons. Mais nous nous adonnions (alors) au culte des idoles, aux sacrifices d'enfants, aux tueries mutuelles. Enfin de tout, (Dieu) voyant que le genre humain souffrait d'un mal sans remède, constatant comme un médecin compatissant que ses serviteurs, même les justes, s'affaiblissaient, revêtit la chair comme un (vêtement) de toile; il vint vers les malades, et délia, comme en ayant puissance, la malédiction qu'il avait lui-même liée : il accomplit ainsi et scella l'ancienne loi, il donna aux nations une nouvelle circoncision du cœur, une alliance facile et sainte.

Le juif : Tu n'as pas montré clairement comment il vous a rachetés, comment il est devenu lui-même malédiction, ni comment il a délié la malédiction, ni quelle circoncision ou quelle alliance nouvelle il a données.

Le chrétien : Le Fils unique et Verbe de Dieu s'est incarné par la volonté du Père aux derniers jours, et il nous rachète, serviteurs du diable et du péché, non en donnant pour nous quelque chose au diable – loin de là ! mais en s'offrant lui-même au Père à cause de nous et en supportant pour nous la mort dont nous étions redevables. Voilà la manière de notre rachat. D'autre part, il est devenu pour nous malédiction parce que vous l'avez suspendu au bois, ainsi que dit la loi : «Maudit celui qui pend au bois». Il a délié la malédiction attachée à la circoncision, tout comme la sentence (portée) contre les Ninivites et comme le châtement d'Achab. Enfin, il a donné une circoncision nouvelle, le baptême, qui ne coupe pas la chair mais efface les péchés, et une loi nouvelle, l'Évangile dans Sion, qu'il a annoncé aux apôtres.

Le juif : En te demandant la solution d'un problème, je me suis engagé dans trois autres, ce qui me trouble. Prouve-moi d'après l'Écriture comment Dieu a un fils, comment celui-ci a racheté les gentils de son Père, comment il a donné une nouvelle loi en plus de celle qui a été donnée sur la montagne du Sinaï, enfin ou il est appelé Dieu.

Le Chrétien : Je trouve juste, puisque j'en viens à parler du roi et de Dieu, de commencer par un roi et des paroles royales ! Mais dis-moi d'abord, sur combien de nations régna David, quelle partie de la terre lui fut soumise ?

Le juif : Il commanda à peu de nations et son royaume n'eut pas plus de deux cent mille, à peu près.

Le Chrétien : Le proverbe a raison de dire : *Celui qui parle sagement ne fatigue pas*. Tu as dit la vérité, conformément à l'Écriture. Comment donc est-il écrit, et à propos de qui : «Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils; je t'ai engendré aujourd'hui ! Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, les limites de la terre pour ta possession. Tu les paieras avec un bâton de fer, tu les briseras comme des vases de potier? » Est-ce sur lui que David a dit cela ? Non pas. Car il n'a pas hérité les nations, il n'a pas possédé les limites de la terre, comme tu l'as avoué toi-même. Vois donc que Dieu parle ici de son propre Fils. D'autre part, Isaïe et Michée, tes prophètes, qui ont vécu longtemps après Moïse et la Loi, te persuaderont au sujet de la loi nouvelle, en disant : «Dans les derniers jours sera célébré la montagne du Seigneur, illustre au-dessus des sommets des montagnes, et l'on dira Venez montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous fera connaître la route par laquelle nous irons. Car de Sion sortira la Loi et la parole du Seigneur de Jérusalem.» Vous voyez que (les prophètes) ont dit qu'une autre loi sortira de Jérusalem dans les derniers jours.

Le juif : Il me semble terrible de dire que Dieu a jamais engendré ou qu'il y a un dieu autre que le Dieu unique qui a dit : «Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur»; et encore : «Je suis Dieu le premier et après tout cela»; et encore :

## LES TROPHÉES DE DAMAS

«Il n'y aura pas chez toi de dieu nouveau»; et dans Job il est dit : «Celui qui seul a étendu le ciel»; et dans le prophète : «Celui-là est notre Dieu; il n'en sera pas compte d'autre que lui». On peut trouver beaucoup d'autres (passages disant) qu'il ya un seul Dieu et non deux ou trois, comme vous le dites. Si donc nous l'entendons (dire) : Vous serez appelés fils de Dieu; ou si quelques-uns portent ce titre dans l'Écriture, par exemple lorsqu'elle dit : «Mon fils premier-né, Israël»; et encore : «Vous serez appelés fils de Dieu»; et «J'ai dit : Vous êtes tous des dieux et les fils du Très Haut», ce n'est pas qu'ils soient de la substance de Dieu, ou qu'ils siègent sur son trône, mais qu'ils se réfugient vers Dieu comme vers un père, ceux que lui-même aime comme des fils. S'il avait un fils, n'aurait-il pas évidemment confié ce mystère à Moïse avec les autres ? Était-il fatigant de dire : Ecoute, Israël : Je suis le Seigneur ton Dieu, moi, et mon Fils, et mon Esprit ? Est-ce Dieu qui se trompe, chose impossible, en disant qu'il est unique ? ou bien vous en disant qu'il y a trois Dieux ?

Le chrétien : Ne va pas trop vite et ne mélange pas les questions. Je vais te convaincre par tes Écritures mêmes que le Dieu Verbe a été engendré avant les siècles. A qui (Dieu) dit-il : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ?»

Le juif : Quelques-uns disent qu'il parle aux anges. Pour moi, je dis qu'il ne parle que de lui et à lui seul. Car Dieu n'a pas besoin d'auxiliaires ni d'ouvriers. Souvent on parle d'un seul homme au pluriel; par exemple lorsqu'on dit à quelqu'un : apporte-nous à manger; ou bien : nous vous avons écrit; ou : envoyez-nous un livre. Personne cependant n'est avec vous, et vous êtes tout seul. Pourquoi l'Écriture ne dit-elle donc pas : Dieu dit à son fils, ou à son Esprit : Faisons ceci ?

Le chrétien : Tu as bien posé la question. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas révélé aux Juifs le mystères de la Trinité ? Écoute donc fidèlement. En sortant d'Égypte, Israël aimait les mœurs des Egyptiens et leur polythéisme. Aussi fit-il un veau de métal fondu, et dit-il à Aaron : «Fais-nous des dieux qui marchent devant nous». En voyant la tête de bœuf, il dit aussi : «Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait sortir de la terre d'Égypte». Tu vois qu'il contemple une idole et la nomme ses dieux. Dieu qui connaissait ces (dispositions), ne leur a pas clairement manifesté son fils, de peur qu'ils ne disent : Donc le fils a aussi une mère dans les cieux, ou du moins un frère, et qu'ils ne périssent ainsi dans un polythéisme insensé. De même il ne leur a pas révélé la création des anges, pour qu'ils ne les honorent pas aussi comme des dieux célestes et invisibles. Quant aux sacrifices qu'il leur a ordonné de faire, c'est à cause de leur faiblesse et par condescendance pour eux qu'il en a parlé, sachant que leur peuple aimait à sacrifier selon la coutume d'Égypte. Ecoute donc ce qu'il dit d'eux avec mépris : «Je ne recevrai pas les génisses de ta maison, ni les béliers de tes troupeaux, car à moi sont toutes les bêtes des champs, les animaux et les bœufs dans les montagnes». Et encore : «Lequel de vous a cherché tout cela ? Je suis rassasié de sacrifices, de la graisse des agneaux». Mais Dieu dispose toutes choses suivant une sage économie. Maintenant, dis-moi à ton tour. Lorsque Dieu dit : «Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous», à qui parle-t-il ? Car ce «nous» indique sûrement un nombre : deux, ou trois, ou davantage. Si tu dis qu'il parle aux anges, tu te trompes. Car Adam n'est pas devenu comme un ange après la transgression, et c'est alors que Dieu a parlé. Montre-moi comment Dieu est semblable à Adam après la désobéissance : car Dieu est incorporel et Adam fait de la terre.

Le juif : Quoi donc ? L'Écriture trompe-t-elle en disant : «comme l'un d'entre nous»? et encore : «Il fit l'homme à l'image de Dieu, et selon l'image de Dieu»?

Le chrétien : L'Écriture ne ment pas, loin de là; mais elle demande des intelligences et des cœurs éclairés pour en comprendre les secrets. Comment entends-tu donc que l'homme est fait selon l'image et à l'image de Dieu ? Dieu a-t-il un visage, une bouche et des yeux semblables aux nôtres ? Loin de nous cette idée !

Le juif : Dis-moi donc, je t'en prie, comment toi-même expliques ces deux expressions de la divine Écriture, et surtout la première.

Le chrétien : Tout ce qu'a fait Dieu et tout ce qu'il doit faire est déjà pour lui comme achevé. Puis donc que Dieu le Père avait décidé avant les siècles d'envoyer sur

## LES TROPHÉES DE DAMAS

terre son propre Fils et que celui-ci porterait la chair pour le salut des hommes, lorsque Adam pécha, Dieu dit à son propre Verbe et à son saint Esprit : «Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous», c'est-à-dire que l'un d'entre nous deviendra homme selon la chair. La formule : «Il le fit à l'image de Dieu» signifie que Dieu fit l'homme même selon l'image et la ressemblance qu'eut le Verbe de Dieu aux derniers des siècles, et non selon l'image qu'a la divinité : car celle-ci est invisible et infinie.

Le juif : Tu expliques tout à ta manière. Pourtant, si tu dis que Dieu n'a pas osé (parler) de son Fils aux Juifs à cause de leur amour du polythéisme, à bien plus forte raison il n'aurait pas dû te le faire connaître, à toi qui sors de la gentilité. Car les gentils aiment et pratiquent le polythéisme et l'idolâtrie plus que les Juifs. Cependant, ne m'instruis pas tout de suite sur l'incarnation du Christ. Car je n'y crois pas. Convaincs-moi d'abord par l'Écriture que Dieu a un fils, de sa nature, engendré de lui avant toute créature; je sais que Dieu dit : «J'ai engendré et j'ai élevé des fils»; mais il les appelle fils par (droit d')adoption, non par (droit de) nature. Nous disons aussi du Messie qu'il est fils de Dieu : non qu'il soit de la substance de Dieu, mais comme on l'a entendu des prophètes. Lui encore Moïse s'appelle Dieu de Pharaon : dirons-nous donc qu'il est le Dieu Très-Haut ? Pas du tout.

Le chrétien : Le Messie que vous attendez, et Moïse, et tous ceux que l'Écriture appelle fils de Dieu, quand ont-ils été engendrés ? De qui sont-ils les fils ?

Le juif : D'Adam. C'est lui qui est le père de tous les hommes, même du Messie, de Moïse et des prophètes.

Le chrétien : Je t'aime et te loue grandement de dire la vérité. Dis-moi encore, je te prie, ceci; car tu connais beaucoup mieux que moi l'Ancien (Testament) : quel jour Dieu a-t-il fait l'étoile du matin et le soleil ? les collines, les montagnes et les sources ?

Le juif: Il a fait les astres et le soleil le quatrième jour.

Le chrétien : Quand, à quel jour a-t-il formé Adam ?

Le juif : Il est évident que c'est le sixième jour, deux jours après l'étoile du matin, les astres et le soleil.

Le chrétien : Je t'en prie, avec tout cela, explique-moi encore une question; et alors vous trouverez ce que je cherche. Lorsque David était roi, y avait-il quelqu'un qu'il nommait son Dieu et son Seigneur ? Était-ce un des prophètes de son temps ? Ou bien nomme-t-il son Seigneur le Messie que vous attendez ?

Le juif : Ne me tente pas, homme. Tu sais, toi aussi, que David n'a pas de Seigneur sinon le créateur du ciel et de la terre.

Le chrétien : Je vois que tu connais fort bien la Loi et beaucoup d'autres choses. Écoute seulement, je te prie. De qui donc parle (David) dans le psaume 109 : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite»? Il parle de deux personnes et de deux Seigneurs; il ne parle pas d'un prophète; il ne parle pas du Messie, qu'il n'appelle pas son Seigneur, comme tu en as témoigné. Il parle d'un Seigneur et d'un Seigneur.

Le juif se lamenta et dit : Dit-il donc : Le Seigneur a dit à son fils : Assieds-toi à ma droite ? Il ne parle pas d'enfantement ou de génération.

Le chrétien : Ne te trouble pas; écoute raisonnablement. Reprends tout ce psaume depuis le commencement, et tu y trouveras tout le mystère du Christ. «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite.» Le Père parle au Fils après son ascension de la terre, car il a abaissé les cieux et est descendu», comme dit encore David; et «il est monté vers les chérubins et il s'est déployé». «Il est monté dans les cris de triomphe», là d'où il était descendu : car «c'est du plus haut des cieux, dit l'Écriture, qu'est sa venue, et sa course s'achève à l'extrémité (du ciel)». Celui qui n'est jamais séparé du Père entend du Père (cette parole) : «Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme marchepied de tes pieds.» Il nomme ses ennemis ceux qui l'ont crucifié, ou les nations qui ne lui obéissent pas. «Le Seigneur enverra le bâton de ta puissance de Sion, et domine au milieu de tes ennemis.»

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le prophète poursuit tout le psaume sur deux personnages : car c'est de la personne de Dieu (parlant) à quelqu'un d'autre qu'il dit : Dieu lui a dit : «Avec toi le principe au jour de ta puissance dans les splendeurs de tes saints». Le principe du fils, c'est le Père, puisqu'il dit au Seigneur de David : «Dans les splendeurs de tes saints, de mes entrailles je t'ai engendré avant l'étoile du matin». Il ne parle pas d'Adam qui est né deux jours après l'étoile du matin. Il ne parle pas du Messie, qui est engendré d'Adam et après Adam. Il ne parle pas d'un autre homme, car tu as dit que personne n'était le Seigneur de David sinon le Créateur du ciel et de la terre. Il parle clairement de notre Christ : écoute en effet ce qui suit : «Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre du Christ. «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite.» Le Père parle au Fils après son ascension de la terre, car «il a abaissé les cieux et est descendu», comme dit encore David; et «il est monté vers les chérubins et il s'est déployé». «Il est monté dans les cris de triomphe», là d'où il était descendu : car «c'est du plus haut des cieux, dit l'Écriture, qu'est sa venue, où sa course s'achève à l'extrémité (du ciel)». Celui qui n'est jamais séparé du Père entend du Père (cette parole) : «Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme marchepied de tes pieds.» Il nomme ses ennemis ceux qui l'ont crucifié, ou les nations qui ne lui obéissent pas. «Le Seigneur enverra le bâton de ta puissance de Sion, et domine au milieu de tes ennemis.» Le prophète poursuit tout le psaume sur deux personnages : car c'est de la personne de Dieu (parlant) à quelqu'un d'autre qu'il dit : Dieu lui a dit : «Avec toi le principe au jour de ta puissance dans les splendeurs de tes saints.» Le principe du Fils, c'est le Père, puisqu'il dit au Seigneur de David : «Dans les splendeurs de tes saints, de mes entrailles je t'ai engendré avant l'étoile du matin». Il ne parle pas d'Adam qui est né deux jours après l'étoile du matin. Il ne parle pas du Messie, qui est engendré d'Adam et après Adam. Il ne parle pas d'un autre homme, car tu as dit que personne n'était le Seigneur de David sinon le Créateur du ciel et de la terre. Il parle clairement de notre Christ : écoute en effet ce qui suit : «Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech». Il ne dit pas selon l'ordre de Moïse, ô Dieu, (est) pour les siècles des siècles; le bâton de justice est le bâton de ton règne. Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité : pour cela, ô Dieu, ton Dieu t'a oint de l'huile de la joie de préférence à tes compagnons». Que dis-tu ? voici qu'il appelle Dieu celui qui oint, qu'il proclame Dieu celui qui est oint et qui a un trône pour les siècles des siècles. Pour que tu ne puisses pas dire qu'il donne à un homme le nom de Dieu, il a précisément pris ses sûretés de langage en disant : «Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles.»

Maintenant dis-moi : où dis-tu que le Christ est enfant ? D'où vient-Il ? N'as-tu pas l'Écriture dans l'esprit ?

Le juif : De Bethlehem de Judée. Car le prophète parle ainsi : «Et toi Bethlehem, maison d'Ephratha, tu es toute petite dans les milliers de Juda; et c'est de toi que sortira pour moi le chef qui paîtra mon peuple Israël».

Le chrétien : Est-il donc né ou doit-il naître ? est-il du temps ou de l'éternité ?

Le juif : Il doit naître, homme comme l'un d'entre nous.

Le chrétien : Dis-moi donc la suite de cette même prophétie. (Le prophète) dit aussitôt : «Et sa naissance est dès le commencement, aux jours d'éternité». La David dit : «Ton trône est pour les siècles des siècles.» Ici le prophète dit que «sa naissance est dès le commencement, aux jours d'éternité». Tu vois l'accord. Mais, dis-moi, Ezechias, qui était-il ? Où est-il maintenant ? Vit-il ou est-il mort ? A-t-il été engendré par miracle ou comme le reste des hommes ?

Le juif : Je sais ce que tu veux dire; mais je ne nie pas la vérité. Ezechias était homme; il a régné sur Israël; il est né comme l'un d'entre nous; il a achevé ses jours comme l'un d'entre nous; il a été enterré avec ses pères.

Le chrétien : Que nous apprend l'Écriture sur ce qu'est un miracle ?

Le juif : Je dis que le miracle est le fait qui se produit en dehors des habitudes; ainsi, lorsque la mer fut séparée, et que le Jourdain fut coupé en deux.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le chrétien : En donnant la bonne définition du miracle, tu as résolu pour nous la (difficulté) que j'ai à exposer. Ecoute ce que dit Isaïe : «Le Seigneur dit à Achaz : Demande pour toi un signe dans les profondeurs ou sur les hauteurs.» Celui-ci répondit : Je ne demanderai pas et je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu. Et le prophète dit : «A cause de cela le Seigneur Dieu vous donnera un signe : voici, la Vierge portera dans ses entrailles, et elle enfantera un fils, et on l'appellera de son nom Emmanuel», ce qui signifie : Dieu avec nous. Voici qu'Isaïe, lui aussi, dit que Dieu viendra.

Le juif : Il parle du roi Ezéchias. D'ailleurs l'Écriture porte : Voici la jeune femme, et non pas la Vierge.

Le chrétien : Là-dessus je ne discute pas. Souvent en effet la Loi donne à une vierge le nom de jeune femme. D'ailleurs, (le prophète) ne parle pas d'Ezéchias : toi-même as dit que le miracle est un événement étrange, en dehors des habitudes communes : quel miracle y a-t-il à ce qu'un homme naisse d'une femme comme un de tous les hommes ? Sans compter que Dieu se trouve avoir menti ou avoir été dans l'ignorance, en disant : on l'appellera de son nom Emmanuel. (Ezéchias) s'appela Ezéchias et non Emmanuel.

Et, pour te faire voir avec plus de clarté que celui qui vient n'est pas un simple homme, écoute ce que dit le même prophète : «Ils voudront, s'ils ont été brûlés par le feu. Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné, sa puissance est sur son épaule; on l'appellera de son nom ange du grand conseil, admirable conseiller, Dieu fort, puissant, prince de la paix, père du siècle à venir. Son pouvoir est grand et sa paix n'a pas de terme». Si tu ne t'étais pas pris à l'avance, si tu n'avais pas dit que ton Messie serait un homme comme un des hommes et des prophètes, peut-être pourrais-tu vraiment dire qu'Isaïe parle de lui; mais il te tient enferme en disant : «Dieu fort, père, c'est-à-dire Créateur du siècle à venir; son pouvoir est grand et sa paix n'a pas de terme». De quel roi pourrais-tu dire que sa paix n'a pas de terme et que sa puissance est une puissance éternelle, qui ne passera pas, comme l'a dit Daniel de la parousie du Christ, ou Isaïe, qui dit encore : «Ce n'est pas un ange ou un envoyé, mais le Seigneur lui-même qui les a sauvés ?» Isaïe était juif. De qui donc dit-il que le Seigneur lui-même les a sauvés, sinon des gentils ? Entends encore David criant : «Le Seigneur lui-même viendra manifestement et : Dieu a régné sur les nations». Il n'a dit θεός (sans article), afin que tu en dises pas qu'il parle d'un homme comme Moïse, mais il a précisé son langage en écrivant : ὁ θεός (avec l'article).

Le juif : (Ce n'est) pas encore le temps ni les signes de sa venue. Aussi dit-il : «Beni celui qui vient au nom du Seigneur».

Le chrétien : Dis également la suite : «Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu».

Le juif : (Le psaume) dit : Il nous apparaîtra, non : il nous est apparu. Vous avez reçu de nous l'Ancien Testament, et vous l'expliquez comme vous voulez.

Le chrétien : Qu'il y ait : il est venu, ou : il vient, cependant (le prophète) appelle Dieu celui qui vient, et, chose plus remarquable : Dieu et Seigneur. L'étrange, c'est que c'est David lui-même qui a parlé ainsi. Si, comme tu le dis et tu le reçois, celui qui vient est simplement un homme mortel, David et les autres prophètes oseraient-ils l'appeler Dieu, et Seigneur, et éternel ? Ne te trompe pas, homme. Ecoute David (disant) encore sur la venue et l'incarnation du Christ qu'il est le Très-Haut, et crois-le. «Notre mère Sion demandera un homme; un homme est né chez elle et le Très-Haut lui-même en a posé les fondements.» L'homme qui est né, dit-il, c'est le Très-Haut; lui-même a posé les fondements de Sion. Quelle preuve plus éclatante veux-tu que celles-là ? Voici encore que Jérémie, avec autant de clarté que les autres, proclame Dieu celui qui vient, en disant : «Voici notre Dieu; il n'en sera pas compté d'autre que lui; il a découvert toute voie de science, et il l'a donnée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-aimé. Après cela, il apparut sur la terre et il vécut parmi les hommes.»

Le Juif : Ni Jérémie, ni David n'ont parlé d'un événement à venir, mais. des choses passées avant eux. Car David dit : «Un homme est né dans Sion, et c'est lui

## LES TROPHÉES DE DAMAS

qui en a posé les fondements.» Jérémie dit de Dieu qu'il a découvert toute voie de science et qu'il l'a donnée à Jacob son serviteur, à Israël son bien-aimé : c'est évidemment la loi sur la montagne du Sinaï. Après cela, on le vit sur la terre et vécut parmi les hommes», dans le temple saint de Jérusalem. Vivre parmi les hommes, c'est encore agir et vivre dans les cœurs des prophètes à la manière du feu. Tu vois qu'ils ont parlé du passé.

Le chrétien : Tu ne lutteras pas à armes déloyales, homme. On ne se moque pas de Dieu, et tu sais bien que souvent les prophètes parlent de l'avenir comme s'il était passé. Ainsi Daniel dit : «On plaça les trônes, et les livres furent ouverts». Quoi donc ? Le jugement est-il passé ? A-t-il déjà eu lieu ? Tu trouveras mille autres cas semblables. Pourquoi d'ailleurs les appelle-t-on prophètes, sinon parce ils voyaient l'avenir comme présent, et le prédisaient ?

Mais puisqu'un voile couvre encore ton cœur, voici que je te présente un de tes prophètes, tout à fait clair, frappe lui-même et saisi de grande crainte à cause de la venue sur terre du Christ qu'il nomme aussi (comme les autres) Seigneur et Dieu céleste et roi de tous les rois qui dominent la terre, bien plus ! dont il prévoit la croix et les souffrances, ce qui, sans doute, le découvre lui-même. C'est donc ainsi que parlait votre fameux, votre étonnant Habacuc : «Seigneur, j'ai entendu le son de ta voix et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, j'ai vu tes œuvres et j'ai été frappé de stupeur.»

Ceci n'est-il pas lumineux ? Il parle du Seigneur, il est saisi de crainte, il est frappé de stupeur, le prophète qui, peut-être, pense en lui-même et dit tout comme vous : Comment l'incorporel s'incarne-t-il ? Comment Dieu devient-il homme ? Comment l'invisible se fait-il voir ? Comment entre-t-il dans le sein d'une femme ? Et, chose plus étonnante, comment subit-il la croix ? Comment devient-il médiateur de deux peuples ? Car il dit : «Entre deux animaux, on te connaîtra»; il parle de l'avenir, il parle du Seigneur. «On te reconnaîtra dans les années qui approchent» : le véritable culte n'existait donc pas encore du temps d'Habacuc : «Lorsque le temps sera venu, tu seras manifeste» : voici que lui aussi dit que (le Seigneur) sera proclamé, manifeste.

De qui donc parles-tu, prophète ? Est-ce d'un homme ? Est-ce d'un prophète ? Est-ce de David ? Dis-nous, appelles-tu celui qui vient homme ou Dieu ? terrestre ou céleste ? «Dieu viendra de Théman, le saint de la montagne ombreuse de la forêt. Sa puissance a enveloppée les cieux». Que dis-tu ? Celui qui vient n'est pas simplement (un homme) comme l'un d'entre nous ? il n'est pas semblable à tous les hommes ? Non, répond-il. «Dieu lui-même viendra de Théman», c'est-à-dire du sud, car tel est le sens de Théman. Or c'est au sud de Jérusalem

«Sa puissance a enveloppé les cieux». De quel homme la puissance peut-elle envelopper les cieux ? «Et la terre est pleine de sa connaissance». (Le prophète) montre ensuite comment il est tout-puissant, et dit : «Sa lumière sera l'éclat du soleil, les cornes seront dans ses mains», c'est-à-dire les royaumes de la terre, car les cornes signifient les royaumes, comme le dit aussi Daniel. «Devant lui marchera la parole (sainte), et il s'avancera sur ses pas pour instruire» Devant le Christ est venue la loi; à la suite de la loi est venu le Christ. Peut-être le prophète parle-t-il de Jean-Baptiste qui marche devant le Seigneur, en disant, selon la parole d'Isaïe : «Préparez la voie du Seigneur», ce que tu ne supportes même pas d'entendre.

Vois (maintenant) comment le prophète prédit la croix du Christ : «La terre s'est tenue ferme et elle a été ébranlée». Comment s'est-elle tenue ferme ? Evidemment, sous la croix, comme le dit David : «Adorons le lieu où se sont fixés ses pieds». Où la terre a-t-elle été ébranlée ? Écoute l'évangéliste disant de la crucifixion du Christ que, lorsqu'il fut cloué (à la croix), «les ténèbres se répandirent sur toute la terre, depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième heure. Et Jésus, ayant poussé un grand cri, expira. Et la terre trembla». Le prophète Osée, lui aussi, marque clairement ces choses en disant de la passion du Christ : «Le soleil et la lune s'assombriront; les étoiles perdront leur éclat. Le Seigneur crie de Sion, il élèvera la voix de Jérusalem; et

## LES TROPHÉES DE DAMAS

le ciel et la terre seront ébranlés». La parole : «Entre deux animaux on te connaîtra»,<sup>1</sup> le prophète la dit des deux larrons crucifiés avec le Christ.

Pourrait-on nier ou supprimer la prophétie de David qui annonce le tremblement de terre arrive lorsque le Christ fut élevé sur la croix en disant : «Prenez garde et sachez que je suis Dieu». Voici qu'il le déclare lui-même et dit : «Je serai élevé parmi les nations, je serai élevé sur la terre». David entend ces paroles, et, comme s'il se tenait près de la croix au moment de la passion du Christ, témoigne en disant : «Il a élevé la voix, la terre a été ébranlée».

Pour que tu ne dises pas que ces choses se sont passées dans votre temple ou sur la montagne quand Dieu vous a donné la Loi, vois comment le prophète, ou plutôt Dieu lui-même prend ses garanties en disant : «Le Très-Haut a sanctifié sa demeure». La demeure du Très-Haut, c'est ici la Vierge. Pour montrer que Dieu lui-même, en devenant homme, ne sera pas souillé par la Vierge, que la Vierge ne sera ni corrompue ni abattue, il poursuit : «Dieu est au milieu d'elle et elle ne sera pas ébranlée». Ecoute comment il décrit le trouble et la soumission des nations : «Les nations ont été bouleversées, les royaumes ont fléchi»; c'est-à-dire ont obéi. Voici que Dieu parle dans les nations : «Je serai élevé dans les nations, je serai élevé sur la terre, moi le Seigneur des armées».

Il y a encore mille autres témoignages au sujet de la passion du Christ. Je t'exposerai clairement d'après tes Écritures tout ce qui regarde le Christ, lorsque tu auras accepté ce que je t'ai déjà dit. Jusqu'ici, à ce qu'il semble, je t'ai montré que celui qui vient est Dieu et non purement un homme.

Alors le juif dit en gémissant : Dieu sait, homme, que t'opposer; moi je ne sais pas. Tu m'as enfermé. Mais si tu as pleine confiance de pouvoir nous exposer que ta croyance est solide et que le Christ est venu, j'ai des hommes plus capables et plus instruits dans la loi que moi : le peuple entier a confiance en eux, comme en ses prêtres et ses archi-synagogarques. Je te demande de te réunir à eux en public devant tous, devant la ville (entière), pour discuter avec eux. Je suis prêt pour ma part à les faire venir et s'entendre avec toi.

A ces paroles, le chrétien enflammé du zèle de Dieu dit : Si tu pouvais ressusciter des morts et faire venir Moïse et David, et les douze prophètes et les quatre autres (prophètes) afin que nous cherchions ensemble le Christ, ce me serait sujet de joie et de vanité, et œuvre de Dieu. Qui me donnera (seulement) ce que tu dis afin que moi aussi t'amène les douze apôtres et les quatre évangélistes et qu'il y ait le combat, ou plutôt l'entretien du Seigneur au sujet du Seigneur ?

Alors les Juifs se levèrent et s'en allèrent. Car c'était le soir; et depuis la première heure jusqu'à la dixième, ils avaient combattu avec peine comme oublieux de la nourriture. Après avoir fixé un jour, ils font de grands et solennels préparatifs pour l'entretien, et ils choisissent des hommes remarquables et savants, connaissant à fond l'Écriture et ne décidant rien.

## DEUXIEME ENTRETIEN

Nous nous rassemblons donc pour discuter, selon les conventions, nous et les chefs des Juifs; une nombreuse foule de peuple est présente : des Juifs, des Grecs, des Samaritains, des hérétiques, des chrétiens, car le lieu est public et tout à fait en vue. Les Juifs semblent tous poussés par un faux zèle de vaine recherche; ils parlent avec précipitation; leurs attitudes sont insolentes, leurs paroles vives, et ils nous interrogent ainsi en grec.

Le juif : L'Écriture témoigne qu'Isaac engendre ou plutôt a engendré deux nations et deux peuples. Dis-nous auquel des deux tu appartiens. Ici, ces hommes habiles voyaient bien que si nous disions : d'Esau, ils pourraient aussitôt répondre : Vois donc que Dieu vous hait, car il a dit : «J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau»; que si

---

<sup>1</sup> cela se rapporte plutôt de la crèche avec l'âne et le bœuf.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

nous disions : de Jacob, ils riposteraient : Et pourquoi n'obéissez-vous pas à la loi de Jacob, mais à celle d'Esau, car vous êtes incirconcis comme les fils d'Esau.

Le chrétien : J'écarterai les vaines subtilités de la question. Car je veux édifier le peuple et je parle en même temps pour élever la discussion et pour être utile aux auditeurs. Puisque nous sommes rassemblés pour chercher ensemble ce qui concerne Dieu, les paroles et les œuvres de Dieu, plaçons devant nos yeux la crainte de Dieu. Je prends à témoin tous ceux qui sont ici, chrétiens et Hébreux, en face de Dieu et des puissances élues et invisibles, personne ne se montrera insolent; personne ne blasphémera la foi de son adversaire, personne des non-initiés ne causera du trouble; personne ne foulera aux pieds sa conscience, personne ne cachera la vérité. Que notre entretien soit prudent, pour ne pas devenir un combat; que notre recherche soit calme, pour ne pas dégénérer en agitation. Ne tombons pas des prophéties dans les blasphèmes; que le Verbe divin ouvre notre bouche, nos oreilles et nos yeux afin que ceux qui ne voient point voient, que ceux qui errent se convertissent, que ceux qui ignorent soient éclairés.

Et tous répondirent : Amen, Amen!

Le chrétien : «Tu n'as pas voulu d'offrande et tu m'as formé un corps. Tu n'as pas désiré d'holocaustes ni de sacrifices pour le péché; alors j'ai dit : Je viens». Que dis-tu, David ? Quoi donc ? es-tu incorporel que tu cries : «Tu m'as formé un corps.» Comment ? As-tu paru après la loi et les sacrifices, que tu dises : «Tu n'as pas désiré d'holocaustes ni de sacrifices pour le péché; alors j'ai dit : Je viens.» Ne dit-il pas : (en réalité) Ce n'est pas de moi que je parle ainsi, c'est d'un autre : béni celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur Dieu. Que ferons-nous, frères ? Voici que David parle du Seigneur Dieu qui vient au nom du Seigneur. Qui peut résoudre la difficulté sans confesser qu'il s'agit (ici) du Père et du Fils, l'un qui envoie, l'autre qui vient ? Vous dites que vous croissez et multipliez, que vous gardez la Loi; et Dieu ne vous a pas laissé un seul endroit pour vos fêtes ou vos sacrifices. Vous êtes privés de tous, de Jerusalem la première, de la montagne du Sinaï, de l'oasis des soixante-dix palmiers et des douze sources. De partout Dieu vous a chassés, et il nous y a fait habiter. Va à Jerusalem, avance vers la montagne du Sinaï; descends au Jourdain ou tu dansais avec joie, monte (à l'endroit) où ton Moïse est mort; vois qui occupe maintenant les lieux saints de Dieu; et que dis-je ces lieux-là ? examine les extrémités de la terre, les îles, les continents, l'Ethiopie, les peuples de Bretagne, les régions du Sud de l'Egypte ou tout récemment tu as mangé la Pâque, les (pays) autour de la mer que tu as traversé, les villages du désert que tu as parcourus, les lieux où tu as vaincu les nations, la ville des Amalécites, Héliopolis (cité) des sacrifices; les endroits de la Perse fixés par les astrologues; parcours, en un mot, toutes les extrémités (de la terre) : et tu verras les sacrifices païens tombés et les sacrifices légaux interrompus; les fables des Grecs et la honte de leurs jeux d'enfants oubliés, les récits de Platon tombés en désuétude, les idoles des héros disparus, les oracles d'Apollonius réduits au silence, le Pharaon d'Egypte livré à l'oubli, les divinations de Memphis ? soumises, les sophismes d'Homère vaincus; et toutes ces victoires remportées par douze pauvres gens, pécheurs, cordonniers ?, ou douaniers, dont «la voix s'est fait entendre dans toute la terre et les paroles aux extrémités du monde habité». C'est chez eux que tu entends (ceci) : «Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il est devenu chair et il a habité parmi nous». La parole d'un pêcheur, de ce pauvre petit Jean, a fermé la bouche aux Grecs rugissants et aux rhéteurs enflammés. C'est chez eux que tu verras Paul le juif, le grand adversaire des Juifs, (et que tu l'entendras) dire : «Dans ces derniers jours, Dieu nous a parlé par son fils». «Si donc quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jesus, qu'il soit anathème». C'est chez eux que tu verras le douanier qui dit : «Livre de la génération de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham». C'est chez eux que tu verras non des sacrifices sanglants, mais des sacrifices de louange; non la caille qui descend du ciel, mais la colombe intelligible du saint Esprit; non la mer Rouge, mais la piscine redoutable, qui n'engloutit pas Pharaon mais qui chasse le démon; non la manne en nourriture, mais le corps de Dieu en communion; non l'eau sortie du rocher, mais le

## LES TROPHÉES DE DAMAS

sang qui coule du flanc sacré (du Sauveur); non la verge sainte d'Aaron, mais le bois de la Croix : non les sources amères, mais les sources qui font couler l'eau divine selon les Ecritures; non le sacrifice d'un boue, mais le sacrifice de l'agneau de Dieu; non la circoncision de la chair, mais l'enlèvement du péché. Où célèbres-tu aujourd'hui tes fêtes ? où fais-tu la Pâque, puisque d'autres possèdent le lieu où Dieu t'a ordonné de la célébrer, car il l'a dit : il ne t'était pas permis de faire des fêtes hors de Jerusalem; et si tu prétends célébrer la Pâque, les Scénophagies, la fête des trompettes, tu désobéis à Dieu et tu es infidèle à la Loi à cause du lieu (où tu célèbres). Les choses étant ainsi montre-moi comment tu grandis et moi je diminue.

Le juif : Si les choses sont comme tu le dis, d'où vient que tant des vôtres sont faits prisonniers de guerre ? A qui appartiennent les régions dévastées ? Contre qui sont soulevées de si grandes guerres ? Quelle autre nation combat-on autant que les chrétiens. Aussi croyons-nous difficilement que le Christ est venu. Car, lorsqu'il viendra, à ce que disent les prophètes Isaïe et Michée, la terre sera en paix, l'homme se reposera sans inquiétude dans sa maison : on transformera les glaives en faux et les lances en épieux de chasse. Le prophète dit encore qu'à l'avènement du Christ, le lion et l'âne paîtront ensemble, le bœuf et la panthère mangeront en même temps de la paille. Puisque tout cela n'est pas arrivé, mais au contraire que vous êtes combattus, comment dites-vous qu'est venu le Christ de Dieu ?

Le chrétien : Ta question est double; il faut donc qu'il y ait une double réponse. D'abord, de ce que le prophète a dit qu'à la venue du Christ la terre serait en paix, ce n'est pas de la paix comme tu l'entends qu'il a parlé; il veut dire que la majorité des hommes se reposeront de l'idolâtrie et connaîtront le Seigneur. Voilà une explication. D'ailleurs l'Eglise a été en paix pendant de longs temps et notre empire a possédé une paix profonde. Il n'y a pas encore cinquante ans que les guerres actuelles ont commencé. Voilà une seconde explication. Et en voici une troisième. Souvent Dieu semble dire une chose et en fait ensuite une autre. Par exemple dans le livre de la Genèse, il dit des hommes : «Les bêtes sauvages et tout ce qui rampe dans les champs vous craindra». Dis-moi donc, pourquoi maintenant les bêtes ne nous craignent-elles pas, mais est-ce nous qui les fuyons ? Il dit : «Encore trois jours et Ninive sera détruit»; et il ne le fait pas. Il dit : «La vie des hommes sera de cent vingt ans», et nous voyons que la plupart des hommes n'accomplissent même pas quatre-vingt-dix ans. Il se prononce contre Achab, contre Manassé, contre Ezechias : et, dans sa bonté, il change d'avis. Selon les œuvres des hommes, même les paroles divines changent ainsi (et s'adaptent) à l'utilité. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'Eglise attaquée restée invaincue et indestructible et que malgré toutes les attaques dirigées contre elle son fondement soit resté inébranlable. Tant que la tête et l'empire restent fermes, tout le corps se renouvelle facilement, tandis qu'un peuple sans chef est complètement mort. Dis-moi, je te prie, la corne dont parle Daniel au milieu des dix (cornes), ne dites-vous pas que c'est le Messie que vous attendez, en qui vous espérez aussi la paix ?

Les Juifs dirent : Si, c'est lui qui doit rassembler Israël.

Le chrétien : Eh bien, jamais il n'y a eu, jamais il n'y aura une confusion telle que celle qui doit arriver alors, comme en témoigne Daniel : corne se dressera contre corne, c'est-à-dire royaume contre royaume, et sur toute la terre habitée il y aura ruine et crainte. Et nulle part on ne verra alors de repos. Voilà ma démonstration sur la paix dont parle le prophète.

Quant à la promesse que le lion et l'âne mangeront ensemble de la paille, que le bœuf et la panthère paîtront en même temps, il me semble que par là le prophète fait allusion aux nations et à ceux qui viennent du judaïsme. Peut-être aussi par les lions désigne-t-il les chefs et les rois, qui dans l'unique troupeau du Christ paîtront en paix avec les pauvres et les ignorants.

Le juif : Ne m'explique pas les Ecritures selon ton propre esprit et ton raisonnement personnel. Mais pénètre dans l'esprit et la profondeur du prophète; suis son but et sa vision. Car la loi est profonde.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le chrétien : Quoi donc ? expliques-tu et reçois-tu l'Écriture selon la lettre ? ou l'entends-tu selon le sens spirituel et allégorique ?

Le juif : Je n'accepte pas l'interprétation (allégorique) de l'écriture. Car tout (y) est accessible à ceux qui pensent bien, visible à ceux qui trouvent la science. A vouloir tout interpréter et changer de sens, la plupart s'égarer et ne trouvent pas la vérité.

Le chrétien : J'avais entendu dire ce que pensent là-dessus les plus instruits et les plus savants des Juifs dans l'Écriture; mais je m'espérais pas me rencontrer avec eux pour discuter. Aussi, je vous prie, puisque vous connaissez bien que la Loi et l'Ancien Testament s'entendent selon la lettre et non selon l'explication (allégorique), apprenez-moi comment, Dieu ayant dit : «Maudit celui qui n'a pas d'enfant en Israël», le fameux Elie le Thesbite, Elisée, et d'autres encore, bien que n'ayant pas d'enfants, sont bénis de vous et de Dieu; de même Melchisedech, que loue l'Écriture, est évidemment restée vierge bien qu'étant prêtre de Dieu. Comment aussi David ment-il en disant : «J'étais jeune et j'ai vieilli et je n'ai pas vu de juste abandonner ni sa descendance mendiant son pain ?» Les enfants de Jacob n'ont-ils pas mendié leur pain en Egypte près de Joseph ? De même encore Daniel conte une fable en disant : «Une pierre fut arrachée à la montagne sans (le secours d'aucune) main, et elle frappa la statue, et la pierre remplit toute la terre». Il y a sur la terre beaucoup de plaines, de mers, de déserts : comment donc le prophète dit-il que toute la terre habitée est remplie par la pierre ? Lui aussi Ezechiel nous donne à rire; que dit-il, sans savoir mais en radotant : «Cette porte même sera fermée; on ne l'ouvrira pas; personne ne la franchit sinon le Seigneur Dieu qui entrera par elle et sortira par elle, et elle sera fermée pour l'éternité.» De quelle porte parle-t-il ? ou donc est-elle afin que nous allions la voir ? Dit-il une porte de votre temple ? mais non seulement on l'a ouverte; on l'a encore incendiée. Tu vois comment se trompent les prophètes, en ne sachant pas ce qu'ils disent. S'ils ont dit la vérité, montre-moi la pierre qui remplit toute la terre habitée, la porte éternellement fermée, le juste qui ne manque pas de pain, et surtout Job qui fut pour un temps indigent.

Le juif : Ne traite pas insolemment les prophètes; sans quoi moi aussi je m'attaque à tes maîtres, et il y aura bataille. Tout ce qu'ont dit les prophètes est vrai, mais nous ne savons pas entièrement la valeur de ce qu'ils ont dit.

Le chrétien : Tu as bien dit que vous ne savez pas. Car si vous saviez, vous ne résisteriez pas à la vérité.

Le juif : Quelle vérité de dire qu'il y a un autre Dieu que le Dieu unique ? Est-ce là la vérité ? loin de là. Et de dire que Dieu est resté dans le sein et dans la souillure d'une femme, est-ce vrai ? pas du tout. Lorsque l'Hébreu eut dit cela, tous ses compatriotes se mirent à crier : Pitié, pitié ! Loin de là ! Dieu est pur, céleste, incorruptible !

Le chrétien leur fit signe de se taire et reprit : Dites-moi : Dieu est-il tout-puissant ? oui ou non ? Tout ce qu'il a fait, l'a-t-il bien fait ? oui ou non ?

Les juifs : Oui !

12] Le chrétien : Comment donc le tout-puissant n'a-t-il pas pu habiter le sein d'une femme, sans être corrompu ni souillé ? Car s'il a fait l'enfantement des hommes, la nature et la génération humaines n'ont absolument rien d'impur, puisque Dieu en est l'auteur. Dis-moi : la nature de l'homme et celle de la femme ne sont-elles pas une ?

Le juif : Si; tous viennent du limon.

Le chrétien : Voici que dans le prophète Dieu dit : «J'habiterai parmi eux et je me promènerai avec eux». S'il est souillé par la femme, il est aussi souillé par l'homme. Mais si Dieu ne peut être souillé, sache que, comme le feu n'a pas souillé le buisson, comme la fournaise de Babylone n'a pas souillé les trois enfants, ni le ventre de la baleine Jonas, ni la faim des lions Daniel, comme ce soleil n'est pas souillé par sa descente dans la fange, ni le feu par les cendres, de même le Verbe divin qui est tout-puissant, comme il a pris une côte d'Adam et en a fait la femme, ainsi il a pris une chair de la femme et il n'a pas subi la corruption. C'est là un mystère au-dessus de la raison; lorsqu'il est manifeste, ce n'est plus un mystère. Ecoute toutefois, comme tu le

## LES TROPHÉES DE DAMAS

peux. Si tu verses de l'eau dans un vase de verre et que tu places ce vase en face du soleil, souvent tu produis du feu sans que le vase soit abîmé ou brisé, sans que l'eau soit souillée, sans que le soleil soit diminué ou souillé; de même l'enfantement virginal du Christ, miraculeusement accompli, s'est fait sans passion. La divinité toute seule ne pouvait, apparaître aux hommes ni souffrir pour eux.

Le juif : Comment étant Dieu, ainsi que tu le dis, n'a-t-il pas pu se sauver lui-même ? Car il n'est pas possible à Dieu de mourir. Loin de là !

Le chrétien, voulant confondre le juif de sa propre bouche, lui demanda (alors) : Je ne sais te répondre là-dessus. Mais toi, dis-moi plutôt, y a-t-il eu, ou y a-t-il un homme qui soit sans péché, alors que David dit : «Tout homme est menteur»; et encore : «Nul vivant ne sera justifié devant toi»; et encore : «Voici que j'ai été conçu dans les injustices et que ma mère m'a conçu dans les péchés». De même Job dit : «Qui est pur de toute souillure ? personne, pas même s'il n'a vécu qu'un jour sur la terre».

Le juif : Il en est ainsi : personne n'est sans péché, sinon Dieu seul.

Le chrétien : Un homme peut-il pardonner ou effacer les péchés des hommes ?

Le juif: Personne, sinon Dieu seul.

Alors, le chrétien excita tout le monde à écouter et dit : Maintenant, veuillez vos esprits, frères. Levons-nous contre eux ! D'après les paroles de ses lèvres, c'est un pécheur qui a été conçu. Eh bien, que décide entre nous d'eux Isaïe, ce grand théologien ! il nous montrera sans mensonge (la vérité) et nous départagera. Ces hommes admirables, les lumières d'Israël, nous ont dit qu'un homme ne peut pas pardonner les péchés d'un homme, que personne n'est sans péché sinon Dieu. Si donc nous montrons qu'un homme mortel est sans péché, et qu'il a racheté nos péchés, il faut de toute nécessité confesser qu'il est aussi vraiment Dieu. «Un homme, dit Isaïe, blessé et sachant supporter la faiblesse». Il parle donc d'un homme. «Il porte nos péchés et est chargé pour nous». Ainsi cet homme, dit le prophète, porte nos péchés. «Il a été blessé pour nos péchés; nous avons été guéris par sa meurtrissure. Le Seigneur l'a livré à cause de nos péchés». Puis Isaïe explique de quelle manière il nous a guéris. «Il a été conduit comme une brebis à la boucherie, et comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas sa bouche». Parle, prophète, cela te convient : «Il a été conduit à la mort par les impies de mon peuple». Vois comment, du commencement à la fin, il s'efforce de montrer que celui qui souffre est sans péché et qu'il se livre lui-même pour le salut des autres. Bien plus, il prédit même la dernière sentence contre ceux qui l'ont crucifié : «Je donnerai, dit-il, les méchants pour sa sépulture et les riches pour sa mort». Ici, il fait bien mémoire de la mort et de la sépulture d'un innocent quand il dit : «Il n'a pas fait d'injustice; on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche». Et : «Il remettra les péchés de ceux pour qui son âme a été livrée à la mort, il a été compté parmi les impies, il a porté lui-même les péchés d'un grand nombre et il a été livré à cause de leurs péchés». Que dites-vous, mes amis ? Est-ce votre Messie dont le prophète parle ainsi ? Nullement : car vous avez dit qu'il n'est pas crucifié. Mais quoi ? Isaïe n'a-t-il pas parlé de lui-même ? Mais c'est un homme et il ne peut pardonner les péchés. D'ailleurs il aurait dit : J'ai été conduit comme l'agneau à la boucherie, et non : «il a été conduit», à la troisième personne; ni non plus : «comme l'agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre pas sa bouche dans son humiliation. Son jugement a été enlevé». De plus le prophète dit qu'il souffre volontairement : «C'est pour s'être humilié qu'il a été condamné». Et pour montrer qu'il n'est pas semblable à la masse des hommes, il ajoute : «Qui racontera sa génération ? sa vie est enlevée de la terre». Or Isaïe a une généalogie et nous connaissons sa génération. Ainsi, dans ce qu'il a dit, le prophète a bien montré que le Christ est sans péché, qu'il pardonne les péchés, qu'il n'a pas de généalogie, qu'il a été Engendré par le Père avant tous les siècles, qu'il s'est livré volontairement lui-même, et encore que le dernier châtiment est réservé à ceux qui l'ont crucifié : «Car, dit-il, je donnerai les méchants pour sa sépulture et les riches pour sa mort». Qui ignore que peu de temps après la passion du Christ vinrent Titus et Vespasien, qu'ils incendièrent votre ville et votre temple, qu'ils égorgèrent

## LES TROPHÉES DE DAMAS

d'innombrables milliers d'hommes, qu'ils vous réduisirent à une grande famine, si bien que quelques-uns de vous mangèrent même leurs enfants, à ce que dit l'hébreu Josephe, votre historien ? Quoi donc ? Les faits eux-mêmes ne sont-ils pas des témoins ? Voici maintenant six cents ans que vous êtes sans société et sans chef, dispersés. Jusqu'à ce que vous ayez crucifié le Christ, si vous veniez à adorer les idoles, à tuer les prophètes, à transgresser la Loi, Dieu vous pardonnait, vous instruisait, et vous appelait de nouveau. Jamais aussi longtemps que maintenant, il ne vous a repoussés et délaissés. Pourtant ces temps-ci, vous n'avez pas égorgé de prophète de chez vous – vous n'en avez même pas – et vous n'avez pas fait de veau (d'or). Ainsi vous avouez que personne sinon Dieu n'est sans péché, ni ne peut pardonner les péchés. Puis donc que le prophète atteste ces deux qualités du Christ, il est nécessaire que vous le reconnaissiez comme Dieu et que vous l'adoriez. Et si maintenant vous ne croyez pas en lui, si vous ne l'adorez pas, vous devrez malgré vous l'adorer dans la crainte, si le même le prophète Isaïe ne ment pas en disant : «Ils verront celui qu'ils ont transpercé, et ils l'adoreront en gémissant et en disant : Dieu est en toi et nous ne le savions pas».

Les Juifs dirent : Nous admirons comment avec ta parfaite connaissance de l'Écriture et ta science ? de la loi tu mets ton espoir en un homme crucifié, attaché au bois.

Le chrétien : Vous admirez; et moi aussi je m'étonne de la longanimité de Dieu envers vous : il a tout prédit et préparé d'avance, et vous fermez vos yeux, sans comprendre ce que vous dites ou ce que vous voyez. Dis-moi : n'est-ce pas grâce à la baguette (de Moïse) que tu as passé la mer Rouge ? N'est-ce pas grâce au bois que l'eau amère est devenue douce ? Le bois ne ne t'a-t-il pas sauvé quand tu mourais de soif et n'a-t-il pas fait sortir l'eau de la pierre ? N'est-ce pas en élevant le serpent sur le bois et en regardant vers lui que vous avez été sauvés ? N'est-ce pas par l'aspersion du sang et de la cendre des victimes que vous disiez être purifiés ? A combien plus forte raison un homme, pour parler comme vous, est-il plus précieux qu'un serpent, qu'une lessive de cendres, que du sang de bouc ? Mais dites-moi : de qui Moïse vous a-t-il dit : «Vous verrez votre vie pendue au bois devant vos yeux, et vous ne croirez pas si quelqu'un vous l'explique ?»

Les Juifs : Il parle du serpent. Le peuple piqué par les serpents ne mourait pas lorsqu'il regardait vers le serpent d'airain.

Le chrétien : Crois-tu que la vie du peuple était pendue au bois, ou le serpent d'airain ?

Les Juifs : Oui, nous le croyons. C'est Dieu qui avait ordonné à Moïse de faire ainsi.

Le chrétien : Le peuple crut-il alors au serpent, et qu'il était sauvé par lui.

Le juif : L'Écriture le dit ainsi. Nous ne trouvons pas qu'ils aient irrité Moïse pour le serpent. Et comment n'auraient-ils pas cru, en voyant les bienfaits qu'ils obtenaient ainsi par le serpent ?

Le chrétien : Te voici pris par ta propre bouche. Car si le peuple d'alors a cru au serpent, si toi-même tu y crois encore, sache que ce n'est pas du serpent, mais de quelqu'un qui doit venir que Moïse parle en disant : «Vous verrez votre vie pendue devant vos yeux et vous ne croirez pas si quelqu'un vous l'explique». Ou vous croyez, et Moïse s'est trompé. Ou vous ne croyez pas au Christ et Moïse a dit la vérité, car c'est de lui qu'il a parlé.

Confondus et ne sachant que répondre, les Juifs dirent au chrétien : Qu'attends-tu seulement pour nous faire chrétiens ?

Alors le peuple qui était là se moqua d'eux, en voyant leur embarras et leur défaite au sujet du Christ.

Le chrétien, qui avait la parole, dit aux Juifs : Je ne veux pas vous faire tous chrétiens, et surtout je ne le puis pas. Mais je fais de vous de mauvais Juifs. Car en poursuivant votre défaite, vous n'êtes plus des Juifs purs, et vous n'êtes pas tout à fait des chrétiens, mais des hybrides, même si vous ne croyez pas. Cependant, le peuple qui est maintenant ici est fortifié, et ne retire pas une petite utilité de la

## LES TROPHÉES DE DAMAS

présente discussion. Comme vous le voyez en effet, voici qu'il y a ici une foule de Grecs, de nombreux Sarrasins, quelques Samaritains, un peuple de Juifs, un rassemblement de chrétiens, d'un mot une grande quantité de spectateurs.

L'un d'eux, prêtre de Jerusalem, se leva et dit au chrétien : Tu es vainqueur. Oui, tu es vainqueur. Mais il n'est pas beau pour le vainqueur de faire la guerre, a dit Dieu.

Tout le peuple rit à ces paroles et se mit à crier. Nous nous éloignâmes alors.

Les Juifs qui précédemment s'étaient rencontrés avec nous, vinrent en cachette et nous saluèrent respectueusement en disant : Dieu le sait, vous avez remporté une belle, une grande victoire. Pourtant nous sommes encore troublés. Il y a ici en effet quelques Juifs de Cappadoce dont nous sommes fiers, plus que de tous (les autres). Dieu vous piquera (d'honneur) d'engager aussi avec eux une discussion publique.

Nous acceptâmes volontiers, et le lendemain nous nous rassemblâmes de nouveau, nous et les Juifs. Et, comme l'impudence était leur habitude, ils nous interrogèrent vivement de la façon suivante.

### TROISIEME ENTRETIEN

Le juif dit : Dis-nous qui tu es : c'est là ce que nous voulons avant tout apprendre de toi. Qui est ton père ? Ascalonite ? Romain ? Turc ? De quelle race es-tu ? Quel est ton nom ? Où Dieu a-t-il parlé de toi ?

Le chrétien : Dieu sait que vous avez commencé comme il faut, et que vous avez cherché exactement la racine même de la vérité. Mais, je vous prie, arrêtons-nous à un seul point; n'allons pas de recherche en recherche et ne nous contentons pas de bavardages. Dans le grand prophète Isaïe, il est dit : «Mes serviteurs, dit Dieu, seront appelés d'un nom nouveau». Quel nom y a-t-il de nouveau après le prophète ? Est-ce celui des Juifs ? il existait avant lui. Celui des Samaritains ? Ceux-ci aussi sont anciens. Celui des Romains ? Il n'est pas non plus nouveau. Dites-moi donc d'abord vous-mêmes de quel nom nouveau seront appelés les serviteurs de Dieu, et je vous dirai qui je suis.

Les Juifs répondirent : Nous ne savons pas ce que doit faire Dieu.

Le chrétien : Examine tous les noms des nations qui sont sur la terre : tu ne trouveras pas d'autre nom nouveau que celui de chrétien.

Le juif : Est-ce donc à ton sujet que le prophète dit : «Pour toi, tu crains «Dieu» ? Je le nie.

Le chrétien : Quelle nation, quelle race, quel peuple est récemment apparu après David ?

Le juif : Le vôtre, très évidemment.

Le chrétien : Ecoute donc David disant dans le psaume 21 : «La race qui doit venir sera annoncée au Seigneur, et l'on annoncera sa justice au peuple qui naîtra, que le Seigneur a fait».

Le juif : David parle du peuple qui doit être rassemblé sous le Messie.

Le chrétien : Quoi donc ? Le Messie est-ce plusieurs rois ? ou un seul et unique ?

Le juif : Celui qui doit nous sauver est seul et unique, le Christ du Seigneur.

Le chrétien : Connais donc que c'est de nous qu'a parlé David, de nous qui étions alors humiliés; car il dit : «Il a regardé la prière des humbles; il n'a pas méprisé la supplication des humbles : qu'elle soit écrite pour une autre race; le peuple à naître louera le Seigneur». Pour montrer où s'accompliront ces choses, il poursuit : «Pour annoncer à Sion le nom du Seigneur, et sa louange à Jerusalem; pour rassembler les peuples tous ensemble, et les rois pour servir le Seigneur». Le prophète fait mention de plusieurs peuples et de plusieurs rois, et non pas d'un seul et unique. Ainsi, je suis chrétien : c'est là le nom nouveau qui m'a été donné par Dieu.

Les Juifs dirent : Nous t'avons posé une question et tu n'as pas pu nous répondre.

Le chrétien : Comment cela ?

Le juif : C'est à propos d'Esau et de Jacob, des deux peuples dont parle Dieu. Duquel des deux es-tu ?

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le chrétien : Je dis : de Jacob, comme en font preuve les événements. Car Dieu a dit : «J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Esaü».

Le juif : Si tu es Israël, et si tu es aussi des nations, nous, que sommes-nous alors ? Pas du tout : vous êtes Esaü, le peuple incirconcis des nations.

Le chrétien. : Vous, êtes-vous les nations, ou bien les douze tribus d'Israël ?

Le juif : Dieu ne le permettra pas ! Nous sommes une race sainte, un peuple choisi, un fils premier-né, pieux; les premiers et les derniers. «Dieu est connu dans la Judée; son nom est grand en Israël». «Dieu annonce sa parole à Jacob, ses jugements et ses décisions à Israël. Il n'a pas fait de même à toute nation». Tu vois qu'il appelle autrement Israël et autrement les nations.

Le chrétien : Jusqu'à cette heure, je me tiens pour Israelite, et vous pour païens.

Le juif : Dieu ne le fera pas. L'Écriture ne ment pas. Si tu es Israélite, montre-moi ta circoncision, montre-moi ta loi; montre-moi quels prophètes tu-as en propre.

Le chrétien : Si tu dis que Dieu t'aime, pourquoi vous a-t-il abandonnés dans une telle désolation, dans une telle dispersion ?

Le juif : Voici ce que dit le prophète Osée : «Les fils d'Israël passeront des jours nombreux sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans autel, sans sacerdoce, sans signes. Et après cela, les fils d'Israël se convertiront; chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi; ils se retourneront vers le Seigneur et vers ses biens aux derniers jours». Le prophète ne parle-t-il pas clairement de ce qui nous arrive aujourd'hui, de notre abandon, de notre rappel qui doit venir au dernier jour, de la conversion que nous ferons vers Dieu, nous repentant de nos péchés et recherchant David notre roi : car le Messie naîtra de la race de David; c'est pourquoi Osée le nomme David.

Le chrétien : Cette prophétie est passée; elle a été accomplie lorsque vous êtes partis captifs à Babylone et que Dieu a eu de nouveau pitié de vous. Dis en effet la suite de l'oracle. Le prophète dit : «Donne-leur, Seigneur. Que leur donneras-tu ? Donne-leur un sein qui n'enfante pas et des mamelles sèches. Tous leurs vices à Galgal, car c'est là que je les ai hais à cause de leurs vices et de leurs habitudes. Je les rejetterai de ma maison; je ne les aimerai plus». (Os 9,14-15) Tu vois que le prophète dit non accomplis leur solitude et leur abandon. Si vous vous convertissez, vois comment il parle de votre conversion : «Ils se lèveront vers moi, dit-il, disant : Allons et convertissons-nous vers le Seigneur notre Dieu, car il nous a enlevés et ils nous guérira; il nous frappera et nous pansera; il nous rendra la santé après deux jours. Le troisième jour nous serons ressuscités et nous serons vivifiés». (Os 6,1-2) Si donc, comme tu le dis, votre rappel doit venir, vois que vous avez à croire en celui qui guérit le monde deux jours après ses souffrances, et qui ressuscite le troisième jour, en nous ressuscitant avec lui.

Le juif: Nous ne disons pas que le Christ qui viendra souffrira de la sorte : loin de là ! il commande et n'est pas commandé.

Le chrétien : Est-ce donc vous qui l'attendez, ou les nations ?

Le juif : C'est nous. Car c'est pour nous qu'il vient, afin de sauver la race des Juifs.

Le chrétien : Pourquoi donc aujourd'hui n'avez-vous plus ni prophète, ni chef, ni roi, ni prince qui vous parle et qui vous instruit sur celui qui doit venir ?

Le juif: Je l'ai déjà dit ce qu'a dit à notre sujet le prophète Osée : il faut que nous soyons délaissés pendant un temps à cause de nos péchés et que nous soyons sans chef, sans prince, et sans roi.

Le chrétien accueille joyeusement cette réponse et dit : Tu viens de faire mentir deux fois ton patriarche, je veux dire l'admirable Jacob. Car tu as dit que les Juifs attendent celui qui vient et que vos chefs et vos princes ont cessé (de commander) à cause de vos iniquités. Or Jacob dit : «Il ne cessera pas d'y avoir un prince de Juda, et un chef de sa race, jusqu'à ce que vie.» Si donc vous n'avez plus de chefs, comme tu l'as avoué, c'est que le Christ est venu. S'il est l'attente des nations, le salut des nations est venu : car les nations ne reçoivent et n'adorent que celui qui est venu. Ainsi, tu cours en vain, tu espères en vain. Tu as dépassé le port, et tu crois qu'il est

## LES TROPHÉES DE DAMAS

devant toi; tu as franchi le rempart et tu marches dans le désert; le soleil est couché et tu avances comme dans la nuit.

Le juif : Moi aussi je sais mieux que toi que, lorsque sera venu le Christ, le Messie de Dieu, les nations seront rassemblées sous son pouvoir; qu'elles seront circoncises et sauvées par lui.

Le chrétien : Jacob ne dit pas qu'il rassemblera les nations, mais qu'il est lui-même l'attente des nations.

Le juif : Quoi donc ? Les nations espéraient que le Christ viendrait et les sauverait ?

Le chrétien : Quelques-uns des Grecs, surtout parmi leurs philosophes, ont connu Dieu, et ont dit de Dieu beaucoup de choses; et si tu veux, je puis te montrer comment, bien que Grecs, ils ont connu Dieu mieux que toi, le docteur de la loi, et ils en ont mieux parlé, tout en ne possédant pas la perfection. Mais nous ferons cette démonstration en une autre circonstance.

Pour l'instant, dites-moi ceci : Le Messie que vous attendez est-il chrétien, ou doit-il venir hébreu ? croit-il aux évangiles, ou obéît-il à votre Ecriture, ce que je ne crois ni n'admets ?

Les Juifs : Est-ce là une question ? Nullement. Le Messie est nôtre : viendra pour nous, il nous défendra. Il défendra la circoncision, il l'affermira; il ne transgressera pas la loi de Moïse dans un seul de ses préceptes.

Le chrétien : Dieu ne permettra pas que l'on parle ainsi. Celui qui viendra nous apportera une nouvelle loi; il obéira aux évangiles; il sera chrétien.

A ces paroles, les Juifs commencèrent à crier : Pitié, pitié ! Qu'il n'en soit pas ainsi, Seigneur.

La-dessus, le chrétien, fixant des yeux tout le peuple, dit : Hommes, écoutez ce qu'ils disent, que leur Christ qui doit venir confirmera la loi et l'alliance de Moïse jusqu'au moindre détail, et qu'il n'apportera pas une autre loi ou une autre alliance que l'ancienne.

Les Juifs répondirent : Nous croyons ainsi, nous espérons ainsi.

Le chrétien : Quoi donc ? je viole la loi en m'attachant à une autre alliance nouvelle ?

Les Juifs : Oui.

Le chrétien qui avait alors la parole, prit l'air réjoui et dit : Où donc chercherons-nous le temps où se réalisera la prophétie de Jérémie qui dit de la personne de Dieu : «Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, et je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle, non pas comme l'alliance que j'ai établie avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les conduire hors de la terre d'Égypte». (Jer 38,31-32) Quoi donc, frères ? Que dites-vous ? Votre Messie confirme l'ancienne alliance, vous obéissez encore à l'ancienne alliance, et nous transgressons la loi, selon vous, en ayant une alliance nouvelle ? Où chercherons-nous, ou chez qui trouverons-nous que Dieu a donné une alliance nouvelle, autre que celle qu'il a donnée à vos pères lorsqu'il les a fait sortir de la terre d'Égypte ? Deux (hypothèses) vous sont proposées : ou bien vous direz que votre Messie qui doit venir apporte l'alliance nouvelle que Dieu, par (la bouche de) Jérémie, a promis de vous donner, et alors il n'est plus un juif, mais il vous accuse, vous et la loi, et l'ancienne alliance. Ou bien vous direz qu'il confirme l'ancienne alliance et il est manifeste qu'il s'oppose à la nouvelle, et à Dieu qui l'a donnée ou la donnera. Ou que vous vous tourniez, vous êtes enfermés dans une contradiction.

Les Juifs étaient pris; comme un chien d'un filet, ils cherchaient à sortir du raisonnement en débitant des questions inopportunes. Le chrétien se réjouit ainsi que tous ses compagnons de leur embarras, et il dit : Tenons-nous à ce point, frères. Résolvez la question posée, et alors nous passerons à un autre problème.

Au moment opportun, les Juifs ne trouvèrent pas de réponse convenable. Ils dirent (enfin) : Même si nous te concédons que Dieu donnera une alliance nouvelle, il a dit cependant qu'il la donnerait à Israël et à la maison de Jacob.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le chrétien : C'est ainsi que parle le prophète, et c'est la vérité. Mais écoute ce que dit le Christ à ses disciples : «N'allez pas dans la voie des nations, n'entrez pas dans la ville des Samaritains. Car je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël». (Mt 10,5) Lorsque vous avez commencé à vous détourner d'eux et à les combattre, lorsque vous avez crucifié le Christ, c'est alors que, ressuscité des morts, il a ordonné à ses saints apôtres : «Allez dans le monde entier. Enseignez toutes les nations» (Mt 33,19) Alors fut accomplie la prophétie d'Isaïe, disant : «Vous entendrez et vous ne croirez pas; vous verrez de vos yeux et vous ne comprendrez pas, de sorte que les non-voyants verront et que les voyants deviendront aveugles». (Is 6,9) Et l'Écriture dit aussi : «J'aurai pitié de celle dont je n'avais pas pitié, et je dirai à celui qui n'était pas mon peuple : mon peuple; et lui dira : Tu es le Seigneur mon Dieu». (Os 2) Et encore. «Réjouis-toi, stériles, qui n'as pas d'enfants»; c'est-à-dire l'Église des nations; élève la voix et crie, toi qui n'as pas enfanté, car les enfants de la femme abandonnée sont plus nombreux que ceux de la femme qui a un mari». (Is 54,1) L'abandonnée, comme il l'appelle justement, c'est l'Église de tous les autres peuples; celle qui a un mari, c'est votre synagogue dont jadis Dieu a eu pitié à plusieurs reprises et de plusieurs manières.

Le juif : Puisque tu cites Isaïe à tort et à travers, écoute comment il blâme ceux qui mangent du porc, et ceux qui font des idoles et les adorent, comme vous faites vos images et votre croix. Il dit en effet de vous, les gentils : «Moi le Seigneur, je fais pousser tous les arbres de la campagne; et vous, vous coupez un arbre : vous en faites brûler une partie; une autre partie, vous la foulez aux pieds; le reste, vous en faites une image que vous adorez». (Is 54,1) Vois comment Dieu a dit cela sur vous et contre vous. Car nous voyons dans vos églises que vous frappez certains objets de bois, mais aussi que vous faites des images, des statues, des croix et que, retombant dans vos anciennes habitudes de païens, vous les adorez.

Le chrétien : Quoi donc ? vous n'adorez pas d'idoles et de choses créées ?

Les Juifs : Pitié, pitié ! Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne le permette pas !

Le chrétien : Eh bien, si j'établis qu'en dehors de Dieu vous adorez autre chose, que ferons-nous ? Si je le prouve, vous devenez chrétiens; si je me trompe, je deviens juif. Vous pouvez dire que ce n'est pas permis. Donc, si je montre que vous adorez des statues, du bois et de la pierre, vous ne nous parlerez plus de la croix, et ensuite vous confesserez qu'en tout ce que vous dites vous mentez.

Ils répondirent en disant : Imitez-nous; prouve tout cela.

Le chrétien, voulant enfin les déshonorer par la vérité, répéta une deuxième et une troisième fois sa proposition, et prit le peuple entier à témoin, puis il dit : Ne sont-ce pas des hommes, des charpentiers, qui ont construit l'arche d'alliance ? N'est-ce pas Moïse qui a taillé les deux tables (de pierre) que vous avez reçues ? Les deux statues fondues que l'on appelle chérubins, ne sont-ce pas des orfèvres qui les ont sculptées et fondues ? Je vous adjure, au nom de Dieu : si vous les aviez à cette heure, ne vous prosterneriez-vous pas devant elles pour les adorer ?

Les uns dirent : oui. Les autres : non, que blâmèrent les plus savants docteurs de la Loi. D'un mot, ils commencèrent à combattre et à disputer les uns contre les autres, à s'injurier les uns les autres, offrant ainsi un spectacle risible à tous les chrétiens présents. Celui qui portait la parole fit arrêter ces cris, et dit : Faites le calme. Voici que je fais apporter de la synagogue votre livre de la Loi qu'un homme a écrit, dont un corroyeur a tanné les peaux par des procédés purs, et voyons si vous ne les adorez pas. J'ai dit cela afin que vous ne prétendiez pas que ce qu'a fait Moïse pour l'arche, il l'a fait selon l'ordre de Dieu ...

Voici donc que vous aussi adorez des idoles; et Isaïe vous blâme en même temps que nous. Ainsi, à ce qu'il semble, vous mentez en tout. Écoutez maintenant en ce qui regarde la viande de porc. Celui qui m'a dispensé de la circoncision m'a aussi dispensé (des règles) sur la nourriture. Dites-moi pourquoi Dieu vous a-t-il ordonné de ne pas manger de porc ?

Ils dirent : Parce que c'est impur.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Le chrétien : Hommes, vous blasphémez. Car tout ce que Dieu a fait, il l'a fait tout à fait bien; et si c'était pour cela, il n'y a rien de plus impur qu'un oiseau. Mais si vous voulez, écoutez. Dieu, qui alors avait grandement pitié des Hébreux, à la façon d'un médecin, ordonna qu'ils s'abstinsent de tous les animaux cacochymes, c'est-à-dire du silure et de tous les animaux sans écailles; car ce sont des animaux cacochymes. (Quant au porc, il leur ordonna de ne pas en manger parce qu'en Egypte tous mangeaient de cette seule et unique viande, mais divinisaient les autres (animaux) comme le bœuf, le mouton, la chèvre, et n'en tuaient aucun. Aussi Dieu, voulant détourner Israël des mœurs des Egyptiens, ordonna à son peuple d'égorger et de manger ce que ceux-ci honoraient comme des dieux, afin que les animaux sacrés pour les Egyptiens devinssent méprisés chez les Hébreux. En ce qui concerne les images qui sont chez nous, de même que vous avez place à côté de votre arche la verge d'Aaron et une cruche de manne en souvenir des bienfaits de Dieu, ainsi nous aussi faisons des images en mémoire de ce que le Christ a accompli pour nous, ou bien ses saints : lorsque nous voyons leurs représentations, nous imitons leurs œuvres. Et comme vous adorez, par honneur pour Dieu, le livre de ses paroles, de même nous aussi nous célébrons le Christ si nous honorons sa croix en mémoire de lui seul. Il a été percé, et nous ne vénérons pas du tout les lances; il s'est assis sur un âne, et nous n'adorons pas les ânes; on lui a offert une éponge, et nous n'honorons rien de semblable. Comme il a été dit, nous tenons sa croix comme le signe de sa passion immaculée. De cette croix, la figure était le croisement des mains fait par Jacob sur les fils de Joseph, et encore l'adoration que fit Jacob du bâton de Joseph. Lui aussi Moïse fit passer au peuple la mer Rouge par la figure de la croix : car dès l'aurore il frappa les eaux et divisa la mer; quand le peuple eut passé, il réunit la mer, en frappant obliquement de son bâton, et couvrit les Egyptiens. Lorsqu'il pria sur la montagne entre Aaron et Or, il figura encore la crucifixion du Christ. De même lorsqu'il éleva le serpent. De même David, en disant : «Tu as donné une bannière à ceux qui te craignent, pour fuir de devant l'arc», (ps 59,6) a parlé excellemment de la croix. Car pour que tu ne puisses dire qu'il parle de la circoncision, il ajoute : «pour fuir de devant l'arc», c'est-à-dire de devant la tentation diabolique. Mieux encore, Isaïe ton prophète montre la croix en disant : «Le Seigneur donnera un signe dans les nations». Car le chrétien vivant au milieu des peuples et des barbares, ne peut être autrement connu : c'est lorsqu'il fait la croix, alors on voit qui il est.

Les Juifs dirent : Et pourquoi priez-vous vers l'orient, sinon parce que vous adorez le soleil ?

Le chrétien : Vous mentez tout à fait. Si nous adorions le soleil, nous devrions, suivant qu'il change de place et tourne, nous tourner aussi et l'adorer. Mais, «ô insensés et lents de cœur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes», (Luc 24,25) écoutez du moins comment le saint Esprit appelle les nations et leur ordonne de chanter et de prier, en disant par la bouche de David : «Royaumes de la terre, chantez à Dieu; jouez de la lyre au Seigneur qui est monté au ciel du ciel vers l'orient». (Ps 67,34)

Les Juifs dirent : La divinité n'est pas seulement vers l'orient; car voici que dans un autre verset du même psaume, David dit : «Celui qui est monté vers le couchant : le Seigneur est son nom». (Ps 67)

Le chrétien : Il parle ici de la venue du Christ qui a eu lieu au couchant du temps présent. Dans le verset que vous citez, il ne fait mention ni de prière ni de psaume. Dans le premier verset au contraire il invite clairement à la prière les royaumes de la terre. D'ailleurs, en raisonnant naturellement, si le midi était meilleur que l'orient, Dieu ne devait-il pas y faire le paradis et y placer Adam ? Mais voici ce que dit l'Écriture : «Dieu planta le paradis en Eden, vers l'orient». (Gen 2,8) Puis il transporta Adam, dit l'Écriture, lorsqu'il eut péché, et le fit habiter en face du paradis de délices, afin que lui et ses descendants fixassent les yeux de ce côté, et dussent invoquer Dieu à l'endroit d'où avaient été chassés. Dans toutes les Écritures divines, tu trouveras que l'orient est spécialement honoré. Car il est dit : «Du lever du soleil à son couchant, digne de louanges est le nom du Seigneur». (Ps 112,3) Et Zacharie dit au

## LES TROPHÉES DE DAMAS

sujet du Christ : «Voici qu'un homme dit : Orient est son nom, et il se lèvera de dessous lui». (Za 7,12) Encore ailleurs, il est dit du Christ : «Un astre se lèvera de Juda». (Nom 24,17) De même Malachie dit : «Pour ceux qui craignent le Seigneur se lèvera le soleil de justice». (Mal 3,20) Et encore : «Les pieds du Seigneur se tiendront sur la montagne des Oliviers, vers l'orient, en face de Jerusalem». (Za 14,4) Salomon a fondé le temple regardant en face de l'orient. Quand donc, dis-moi, les pieds du Seigneur se sont-ils tenus sur la montagne des Oliviers en face de Jerusalem ? Car pour que tu ne dises pas que le prophète parle du temple, il a dit : en face de Jerusalem. Le temple en effet était à l'intérieur de Jerusalem. De plus le prophète a parlé au futur; il ne dit pas : Les pieds du Seigneur se sont tenus, mais : se tiendront. Si tu me dis qu'il parle de ton Messie, tu m'as répondu d'avance que celui-ci n'est pas Seigneur, mais un homme comme l'un des prophètes. Ainsi je t'ai montré pourquoi je prie vers l'orient. Et toi, dis-moi maintenant pourquoi tu pries vers le midi : nulle part Dieu ne te l'a ordonné.

Les Juifs dirent : Voici que David dit : «J'adorerai en regardant ton saint temple, dans la crainte». Habacuc dit aussi : «Dieu viendra de Théman», (Hb 3,3) c'est-à-dire du midi. C'est donc tournés vers le temple que nous regardons et que nous adorons.

Le chrétien : Bien. Mais avant que fut fondé le temple, avant qu'Habacuc ou David eussent prononcé les prophéties que vous avez citées, on regardait le peuple pour prier ?

Les Juifs : Nous trouvons que Daniel ouvrit la fenêtre vers le midi et pria.

Le chrétien : De quelle époque est Daniel ? Il n'est pas ancien. Car il était à Babylone, avec la captivité.

Les Juifs : Homme; que dis-tu ? Il y a aujourd'hui plus de mille ans que Daniel est mort. Peut-être ne le sais-tu pas. Lis donc son livre, et tu trouveras, comme nous l'avons dit, que Daniel est tout à fait ancien en Israël.

L'adversaire, voulant leur tendre un piège, feignit d'ignorer ce calcul, et il leur dit : Vous mentez encore en cela. Apportez donc Daniel et voyons qui dit la vérité.

Les malheureux se réjouirent, sans savoir pourquoi le chrétien demandait le livre de Daniel. Car ce n'était pas à cause de la prière du prophète, mais à cause des soixante-neuf semaines d'années qu'il a prédites jusqu'à la venue du Christ, qu'il trouvait bon de le faire apporter. En attendant que le livre arrivât, le chrétien dit : Même si Daniel priait vers le midi, longtemps avant lui était la nation des Juifs, je dis les compagnons de Moïse, d'Aaron, de Josue. Ceux-ci priaient-ils aussi vers le temple qui devait être fondé mille ans après eux ?

Les Juifs dirent : Oui. Il est évident qu'ils priaient vers le midi.

Le chrétien : Vous ne pouvez pas le prouver. Mais moi je suis allé, et j'ai vu que Moïse, à l'endroit où il a reçu les tables de la Loi. se tenait vers l'orient quand il les a reçues; et encore à l'endroit où il a vu Dieu, il était caché dans les rochers vers l'occident; tandis que Dieu, venant de l'orient, passa devant lui : aussi ne vit-il Dieu que par derrière. Ce que je viens de dire est vrai : tous ceux qui ont été en ce lieu le savent, car dans les deux rochers, Dieu a eu soin que fût gravée la trace des reins de Moïse, pour la foi des générations à venir.

Les Juifs demandèrent : Si donc, comme tu le dis, ton Christ est venu, s'il est venu de nous, il est né à Bethlehém, s'il a été juif, s'il a été circoncis, s'il a gardé nos coutumes, pourquoi vous aussi n'êtes-vous pas circoncis ?

Le chrétien : Le Christ, qui était Dieu et fils de Dieu, est devenu homme. Il a garde les (préceptes) de la loi comme homme afin de n'être pas trouvé l'adversaire et l'ennemi de Dieu son Père. Et il nous a donné la loi de la nouvelle alliance, après avoir lui-même accompli la loi et scellé les préceptes anciens.

Les Juifs : S'il en est ainsi, pourquoi les prophètes n'ont-ils pas parlé le lui clairement, mais ça et là ? Tu nous apportes des témoignages pris de côté et d'autre, comme tu le juges à propos; tu nous dis et nous expliques des histoires selon ta propre idée.

Le chrétien gémit et dit : Oh ! quel grand endurcissement ! Quoi donc ? Nous avons dit des histoires jusqu'à présent, en apportant tant et de si grands témoignages

## LES TROPHÉES DE DAMAS

de votre Ecriture sur tout ce qui a été fait par le Christ. Dieu, sachant que vous êtes une race mauvaise et envieuse, n'a pas voulu découvrir à nu qu'il devait venir pour vous repousser et nous recevoir, afin que les derniers prophètes ne fussent pas tués par vous, que leurs livres ne fussent pas brûlés, et qu'un grand dommage ne fut ainsi causé aux gentils. Car si, possédant vos Écritures, vous combattant avec vos Ecritures modes, nous ne pouvons vous convaincre, que diriez-vous si nous discutons avec vous sans l'Écriture ? Ce qui est arrivé à Jérémie sous votre roi vous convaincra : celui-ci trouva que le seul commencement du livre lui déplaisait; et aussitôt il brûla tout le livre. Dieu, connaissant vos dispositions, fit en sorte qu'un prophète parlât de la naissance du Christ, un autre de sa passion; celui-ci de votre manque de foi en lui, celui-là de sa résurrection; un autre annonce le temps de sa venue, un autre proclame les signes qu'il y aura alors. Aussi, bien qu'ayant fait précédemment de nombreuses démonstrations, nous sommes prêts, avec l'aide de Dieu, à présenter en résumé d'après l'Ancien Testament les témoignages relatifs à toute la vie du Christ, à ses souffrances, à la manière de vivre selon l'Évangile, et (à prouver) que les prophètes ont prédit tout ce que le Christ a dit et a fait. Mais nous garderons cela pour un autre jour. Car je vois que vous et le peuple avez hâte de vous retirer et que le soir tombe.

Pourtant, vous demandez pourquoi les prophètes n'ont pas parlé clairement de notre Christ; je vous demanderai en retour pourquoi ils ne vous ont pas assurés d'avance et ne vous ont pas dit : Vous verrez que viendra un homme qui se dira Dieu; il rassemblera un peuple nombreux; on les nommera chrétiens; ils adoreront la croix, ils seront baptisés dans l'eau et ne seront pas circoncis. Voyez, et ne croyez pas en cet homme; car c'est un trompeur. Quelle est donc la bonté de Dieu qui permet que tant de nations soient dans l'erreur et se perdent depuis tant de générations ?

Les Juifs : Personne ne sait les jugements de Dieu. Pourquoi a-t-il laissé les hommes livrés à l'idolâtrie pendant quatre mille ans, et leur a-t-il alors donné la loi ?

Le chrétien : C'est le propre de Dieu d'appeler de l'impiété à la piété; et cela lui convient. Mais il est impossible à Dieu qui a fait connaître la loi aux hommes d'abandonner de nouveau le genre humain dans son erreur. Car s'il voulait de nouveau l'abandonner, pourquoi l'aurait-il appelé ?

Les Juifs : Il n'est pas beau de scruter les jugements de Dieu. Lui seul les connaît.

Le chrétien répondit : Pour moi, je crois fermement que, tout de même que vous avez crucifié notre Christ, vous crucifierez aussi celui que vous attendez.

Les Juifs commencèrent à jeter l'anathème et à dire : Dieu ne le fera pas, Dieu ne le fera pas !

Le chrétien leur dit : Et quoi encore ? Faites-vous mentir vos prophètes ? Si les paroles qu'ils ont dites sur la passion du Christ ne sont pas accomplies dans votre Christ, si elles n'ont pas été réalisées dans le nôtre, quand donc le seront-elles ? doivent-elles être accomplies en un homme ? Choisissez ce que vous voulez : ou bien dans celui qui est venu ou bien dans celui qui viendra : une des deux hypothèses s'impose à vous.

Les Juifs : Comment nous dis-tu de croire au Christ, alors que ses disciples ne sont pas d'accord dans les évangiles qu'ils vous ont écrits sur lui, mais qu'ils disent l'un une chose, l'autre une autre, ce qui inspire beaucoup de défiance à ceux qui ont de l'esprit ?

Le chrétien : Dis-moi. A la résurrection, y aura-t-il un seul jugement ou plusieurs ?

Le juif : Nous croyons à un seul, et nous l'avons ainsi reçu des Ecritures.

Le chrétien : Comment donc trouvons-nous au sujet du jugement les prophètes en désaccord ? L'un dit : «J'ai vu dans une vision de nuit, jusqu'à ce que les trônes fussent placés et que l'Ancien des jours s'assit». (rDan 7,9) Comment Dieu qui est unique doit-il s'asseoir sur plusieurs trônes ? Un autre prophète dit sur le jugement parlant au nom de Dieu : «Je placerai mon trône dans la vallée de Josaphat». (Joel 3,2) Un autre : «Le Seigneur viendra subitement s'asseoir dans son temple, et il s'assiéra.» (Mal 3,1) Un autre encore : «Les portes du ciel s'ouvrirent». (Is 24,18) Tu

## LES TROPHÉES DE DAMAS

vois comment les prophètes aussi ne sont pas d'accord au sujet d'un même événement, mais qu'ils ont parlé selon qu'ils étaient inspirés. Les évangélistes aussi dans tous les points nécessaires sont d'accord : ainsi (tous enseignent) que le Christ est Fils de Dieu, qu'il a été enfanté d'une vierge, qu'il a sauvé le monde, qu'il a ordonné de baptiser au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, qu'il a été crucifié, qu'il est ressuscité, bref toutes les choses importantes. S'ils sont en désaccord sur les lieux ou les temps, n'en sois pas scandalisé. Si tous avaient dit la même chose, les Grecs aussi pourraient avec vous dire qu'ils se sont un jour réunis au même endroit, et qu'ils ont trompé le monde d'un commun accord. Leurs divergences partielles montrent que chacun d'eux a dit ce qu'il savait. D'ailleurs, lorsque vous recevrez les Evangiles, nous vous expliquerons cela plus clairement.

N'ayant pas de réponse convenable, nous nous levâmes et nous nous séparâmes, après avoir fixé de nouveau un jour de réunion où nous examinerions la question des mille ans dont ils avaient parlé selon Daniel, où nous ferions la preuve d'après l'Ancien Testament, et où nous montrerions l'harmonie de tout l'Evangile.

## QUATRIÈME ASSEMBLÉE

Mes amis, parlant de la synagogue des Juifs, le divin hymnographe, l'ancêtre de Dieu, je veux dire David, confirme pleinement notre assemblée, car il raille son manque d'esprit et son impuissance à comprendre les choses utiles et avantageuses; bien plus, il laisse entendre le caractère brutal et sauvage de l'inintelligence des Juifs lorsqu'il proclame déjà dans un de ses chants dirigés contre eux : «Les pécheurs se sont rendus étrangers au sein (de leur mère); ils se sont écartés de ses entrailles; ils ont dit des mensonges». (Ps 57,4) A mon avis, l'admirable (prophète) donne le nom de sein à la piscine sacrée dans laquelle et de laquelle nous renaissions comme d'un sein (maternel) et d'où nous sortons sans souillure. Les Juifs s'en sont rendus volontairement étrangers, ils se sont en même temps écartés des entrailles (de leur mère) par leur circoncision du huitième jour; ils disent des mensonges, ils stimulent contre nous une implacable colère, autant qu'ils peuvent le faire, à la manière du serpent, mais d'un serpent sans venin; ils se bouchent les oreilles en face de la vérité, et refusent d'écouter la voix de leur chantre; ils vont comme des chiens déchirés, rendus furieux par un lion, pleins d'inquiétude. Dans le même temps, ils ne supportent pas les reproches des chrétiens et ils redoutent le mépris de leurs compatriotes. Aussi, ajoutant la témérité à l'impudence, ils prennent avec eux d'autres hommes, qu'ils croyaient être chez eux une élite invincible. Ils ne font ainsi rien autre que prendre pour la guerre un bâton de roseau au lieu d'un sabre à deux tranchants; leur cœur ne supporte pas le glaive, ou le feu ou le trait enflamme. De nouveau une réunion, et beaucoup plus animée que les précédentes; que le bruit s'en soit répandu, ou que le jour fixe en ait été connu d'avance. De nouveau une lutte opiniâtre, de nouveau une victoire pour l'Eglise. De nouveau la foule. De nouveau les Juifs sont confondus; de nouveau ils sont humiliés.

Comme d'autres Juifs étaient venus à la réunion avec les premiers, en voyant des visages étrangers au milieu des autres, le chrétien qui dirigeait la discussion grâce au Verbe divin, dit aussitôt qu'il les aperçut, d'une voix très aimable : La réunion est aujourd'hui plus brillante, et le combat sera plus vif. Mais c'est le Dieu des armées qui nous conduira à la vérité, et qui n'empêchera de me fourvoyer, car je ne sais pas.

Là-dessus, un des plus âgés d'entre eux, un des plus instruits dans la loi (pour ne pas dire un des plus ignorants), un de leurs légistes et de leurs princes, dit aux autres Juifs : Hommes, vous êtes en présence d'un homme vraiment très intelligent, tout à fait versé dans l'Écriture. Aussi moi et vous, parlez avec réflexion. Il n'y a pas aujourd'hui chez les chrétiens d'homme plus habile que lui. Vous verrez qu'il parle toujours d'après notre Ecriture et répond de même.

Que cherchait ce malheureux, sinon par le poison ou mieux par l'épouvantail des louanges, à entraîner vers la vaine gloire l'esprit du chrétien, à l'affaiblir peu à peu, à l'obscurcir pour la discussion ? Mais il fut trompé dans son espoir. Car le chrétien, le

## LES TROPHÉES DE DAMAS

comprenant à demi-mots, rebondit : Homme, il y a une parole de la sagesse qui dit : «Tu n'estimeras pas un homme heureux avant sa fin». (Ec 11,28) Sache d'ailleurs, le Seigneur en est témoin, que je ne fais pas figure de parfait chrétien. Ne va pas le croire. S'il y avait ici des personnes que je connais, par une seule parole, elles enfermeraient toute votre sagesse. Mais laissons tout cela, et venons-en à la question proposée. Quel objet a-t-il été proposé à la discussion dans le précédent entretien ?

Les Juifs : Lorsque nous avons terminé la réunion, nous devions montrer que le prophète Daniel est ancien, et qu'il est mort voici plus de mille ans; et toi tu avais à nous faire la preuve d'après nos Écritures qu'elles sont d'accord avec ton évangile.

Le chrétien répondit : Que vienne maintenant le livre de Daniel, et voyons qui dit la vérité.

Quand le livre fut lu, les (Juifs) commencèrent avec beaucoup d'attention et de soin à l'ouvrir et à compter combien d'années le peuple avait été à Babylone, puis combien d'années il avait passées à Jérusalem après le retour jusqu'à la prise de la ville par les Romains, enfin depuis combien de temps aujourd'hui leur temple était brûlé et désert. Le total monta environ à onze cents ans, et ils comptèrent comme ils l'entendirent. Alors ils commencèrent à pousser des cris et à se réjouir, en disant : Voici que nous avons dit la vérité; et votre grand docteur a menti.

Le chrétien faisant encore l'ignorant avec eux, et voulant affermir son calcul, dit aux Juifs : Vous comptez comme vous voulez. Cependant, je crois que vous n'êtes pas tous d'accord en cela. Si telle est donc la vérité et que vous croyiez que Daniel a plus de mille ans, dites-le.

Tous se mirent d'accord, et recommencèrent le compte une deuxième et une troisième fois. Alors le chrétien dit : Donnez-moi le livre; que je le prenne et vous prouve d'après lui qu'il n'y a pas encore cinq cents ans accomplis depuis Daniel jusqu'à présent.

Et ayant pris le livre, il l'ouvrit à la dixième vision de Daniel, et il lut ceci : «Dans la première année de Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, qui régna sur le royaume des Chaldéens, dans la première année de son règne, moi Daniel je compris dans les livres le nombre des années, lorsque fut la parole du Seigneur au prophète Jeremie, pour d'achèvement de la désolation de Jerusalem, soixante-dix ans». (Dan 9,2) Puis, après avoir dit ce qui est entre la désolation de la vision, le prophète continue : «Pendant que je parlais encore et que je priais et que je confessais les péchés de mon peuple Israël et que j'exprimais ma pitié en face du Seigneur mon Dieu au sujet de la montagne sainte de mon Dieu, pendant que je parlais encore dans la prière, voici l'homme Gabriel que j'avais vu dans la vision au commencement, en train de voler, et il me toucha, environ à l'heure du sacrifice du soir; il m'instruisit et me parla et dit : Daniel, maintenant je suis venu te donner l'intelligence, principe de ta force. La parole est venue et moi je suis venu t'annoncer, car tu es un homme de désirs : réfléchis à l'événement et comprends la vision». (Dan 9,24) Nous aussi, frères, tendons donc maintenant notre esprit et nos oreilles. Voyons ce que l'homme de désirs entend de l'ange. Le plus admirable, c'est que ce n'est pas un homme, ni un prêtre, ni un ancien, ni un prophète, mais un homme céleste qui parle à présent : «Soixante-dix semaines, dit-il, ont été abrégées sur ton peuple et sur la ville «sainte». Puis, après cela, que dit-il ? «Pour que soit achevé le péché, c'est-à-dire pour faire cesser et pour sceller les péchés». (Dan 9,24) Faisons attention, frères. L'ange publie ici de très redoutables mystères; il annonce la venue de quelqu'un qui doit effacer et enlever les péchés des hommes. «Et pour expier, dit-il, les injustices et amener une justice éternelle.» Voici qu'il parle de la miséricorde inépuisable et éternelle de celui qui doit venir : «Et pour amener, dit-il, une justice éternelle». Puis il continue, en parlant de la cessation de la loi, et dit : «Et pour sceller la vision et les prophètes», c'est-à-dire pour faire cesser les prophètes et tout ce qu'ils ont vu en visions, et pour conduire le genre humain à un plus grand salut. Que le salut (qui viendra) après les prophètes soit plus grand, vois ce qu'il en dit ensuite : «Et pour oindre le saint des saints; et tu connaîtras et tu comprendras depuis l'ordre (qui sera donné) pour édifier Jérusalem jusqu'au Christ chef «(il y aura) sept semaines ... et après les soixante-

## LES TROPHÉES DE DAMAS

deux semaines, l'onction sera détruite», (Dan 9,24) c'est-à-dire un oint, roi ou prêtre. «Et le jugement, dit-il, sera détruit», c'est-à-dire un Juge sorti d'Israël. Puis, après autre chose, il poursuit : «Et il confirmera une alliance pour beaucoup; une semaine, et la moitié d'une semaine, il fera cesser les autels et les sacrifices». Ecoutez-moi donc tous, écoutez cette parole; je vous demande d'écouter, vous les Juifs; vous avez affirmé qu'il y a aujourd'hui plus de mille ans depuis les jours de Daniel. (Or) Daniel dit qu'un Christ chef viendra soixante-neuf semaines d'années après lui, c'est-à-dire au bout de quatre cent quatre-vingt-dix ans, mais il le nomme aussi saint des saints, il dit qu'il efface les péchés, qu'il fait cesser les sacrifices, qu'il apporte une justice éternelle. Maintenant, si vous voulez quelque chose, choisissez : ou bien dites que le prophète a menti; ou bien, s'il a dit vrai, montrez-nous quel Christ, quel saint des saints, a été oint cinq cents ans après Daniel, a fait cesser les sacrifices, a apporte une justice éternelle. Certainement, il parle ou de votre Christ ou du nôtre. L'un ou l'autre de ces Christs est donc venu. Et s'il n'est pas venu, Daniel a menti. Si vous voulez quelque chose, dites-le. Car tout de suite je brûle le livre de Daniel parce qu'il trompe le monde et ne dit pas la vérité.

Alors ces insensés comprirent que ce n'était pas parce qu'ils priaient vers le midi que nous avions fait apporter à la réunion le livre de Daniel, mais parce que nous désirions établir d'après lui le temps de la venue du Christ. Aussi voyant qu'ils étaient pris, ils voulurent compter depuis Adam les années de la venue du Christ, disant : Vous et nous disons que le Christ viendra en l'an cinq mille cinq cents.

Nous leur répondîmes : Si vous voulez, dites qu'il viendra en l'an dix mille. Pour l'instant, tenons-nous à la question posée. Montrez-nous quel Christ est venu cinq cents ans après Daniel, et a donné aux hommes une alliance éternelle.

Comme les Juifs se troublaient et ne savaient rien dire de convenable, le chrétien, d'un air agréable, dans l'exultation de l'Esprit, s'adressa à tout le peuple dans le langage de Dieu même : «Ecoutez ceci, toutes les nations, faites attention, vous tous qui habitez la terre». (Ps 48,2) Vous (qui) êtes assemblés, Juifs et Grecs, Samaritains et barbares, incroyants et hérétiques, tendez vos oreilles; tout homme de Dieu et tout prophète parlant dans l'Esprit saint sera manifesté lorsque ses discours antérieurs se réaliseront dans les faits. Car jusqu'à ce que soit accompli ce qu'il a prophétisé, personne ne sait exactement s'il parle de la part de Dieu ou des démons. Mais lorsque les faits rendent témoignage aux paroles, il est de toute nécessité de croire et de ne pas hésiter. C'est une alliance éternelle, c'est-à-dire sans fin, frères, dont Daniel a témoigné que le Christ, le chef, le saint des saints l'apporterait. Qui donc chez vous, après Daniel, a été saint des saints ? qui a remis les péchés ? Ne parle-t-il pas de David ? Mais celui-ci vivait avant Daniel. Mais quoi ? Ne parle-t-il pas de votre Messie que vous attendez ? Mais le temps est passé, comme vous l'avez dit; il y a plus de mille ans depuis Daniel jusqu'aujourd'hui, et vous avez dit la vérité. Puis donc que vous ne possédez, depuis la destruction du temple, ni prophète qui soit saint des saints, ni roi ayant cette qualité, il faut qu'en comptant le temps depuis Daniel nous recherchions qui, après soixante-deux plus sept, plus une et une demi semaines, a paru sur la terre comme saint des saints. Daniel eut sa vision la première année de Darius roi des Perses. Darius régna sur les Perses 36 ans. Xerxes fils de Darius, roi des Perses, 21 ans. Artabane, 7 ans. Artaxerxes Longue-Main, 40 ans. Xerxes II, 42 ans. Sogdonis, 47 ans. Darius II, 19 ans. Artaxerxes Mnemon, 40 ans. Artaxerxes Ochus, 26 ans. Arsis, fils d'Ochus, 4 ans. Darius, fils d'Arsame, 6 ans. En tout, pour la monarchie des Perse, 193 ans. Après Darius, régna Alexandre le Grand, le Macédonien, pendant 9 ans. Celui-ci fit, disparaître Darius, le dernier roi des Perses. Après la mort d'Alexandre, voici ceux qui régnèrent en Egypte : Ptolémée Lagus, 40 ans. Ptolémée Philadelphie, 38 ans. Ptolémée Evergète, 25 ans, Ptolémée Philopator, 17 ans. Ptolémée Epiphane, 24 ans. Ptolémée Philometor, 35 ans. Ptolémée le Jeune, 29 ans. Ptolémée Physkon, 17 ans et 6 mois. Ptolémée appelé aussi Alexandre, 10 ans. Ptolémée, frère d'Alexandre, 8 ans. Ptolémée appelé aussi Denys, 30 ans. Cleopâtre, fille de Ptolémée, 22 ans. En tout, pour la monarchie d'Egypte, 295 ans et six mois. Rois des Romains : la troisième année de Cleopâtre, le premier roi des

## LES TROPHÉES DE DAMAS

Romains fut Caius Julius César, pendant 4 ans et 7 mois. L'empereur César Octave, appelé aussi Auguste, régna 56 ans et 6 mois. Celui-ci, faisant disparaître Cleopâtre, la quinzième année de son règne, détruisit le royaume d'Égypte. Il y a donc, depuis la première année de Darius roi des Perses jusqu'à la mort d'Alexandre le Macédonien, 202 ans; et de la mort d'Alexandre jusqu'à la vingtième année du règne de César Auguste 298 ans. En ajoutant ces deux nombres, depuis la première année de Darius, où Daniel eut sa vision, jusqu'à la vingtième année de César Auguste, des Romains, (on a) 500 ans, ce qui fait en semaines d'années soixante-deux, plus sept, plus une et demie.

Voyons maintenant, si vous voulez, les saints évangiles, et nous trouverons que le Christ est né selon la chair à Bethléhem de Judée sous César Auguste. Et si quelqu'un ne croit pas aux paroles évangéliques, qu'il ne soit pas incrédule aux faits eux-mêmes que nous voyons chaque jour grandir et se réaliser comme le Christ Jésus les a prédits. Car même si vous les niez, les pierres crieront avec plus d'éclat que la trompette. Le prophète Daniel a dit que le saint des saints, le Christ, fera cesser les sacrifices, scellera la vision et accomplira les prophètes. Voici qu'il a fait cesser, qu'il a détruit les sacrifices judaïques; voici qu'il a achevé les juges et les oints.

Mais venons-en à une démonstration plus solide. Nous avons établi les temps du Christ, montre que le prophète est un vrai prophète. Voyons donc comment le Christ a établi pour nous une alliance éternelle, vraie, immuable. Car ce n'est pas seulement aux Juifs, mais à l'intelligence de tous les incroyants que s'adressera ce discours, puisque pour ceux qui ne croient pas au Christ au sujet de l'avenir, il faut confirmer l'avenir par les événements de chaque jour. Vienne le Juif. Vienne le Samaritain. Vienne le Grec. Et qu'ils croient, ou qu'ils soient confondus. Le Christ a dit dans ses évangiles : «Le ciel et la terre passeront, et mes paroles ne passeront pas.» (Mt 24,35) Mais les insensés ne le croient pas. Il a dit : «Mon évangile sera prêché dans le monde entier». (Mc 13,31) Pouvez-vous aussi le nier, voyant que le bruit en est répandu dans toute la terre ? Il a dit, à propos du temple des Juifs à Jerusalem : «Il n'en restera pas pierre sur pierre». (Mt 24,2) A-t-il menti, ou a-t-il dit la vérité ? Le temple a-t-il été renversé depuis ses fondements, ou est-il debout ? Il a prédit aux Juifs : «Les Romains viendront et ils détruiront votre race et votre ville». Cette parole a-t-elle été accomplie sous Titus et Vespasien, ou ne l'a-t-elle pas été ? Il a dit : «La loi et les prophètes jusqu'à Jean-Baptiste». A-t-il menti ? Y a-t-il eu un autre prophète chez les Juifs après Jean ? Il a dit : «Depuis les jours de Jean-Baptiste, le royaume des cieux se prend par violence et les violents le conquièrent». (Mt 11,12) Qu'y a-t-il de plus vrai que cela ? Nous voyons chaque jour les violents s'enfermer les uns dans des cavernes, les autres dans les déserts, sur des colonnes, parmi les rochers, souffrir de la faim, de la soif, du froid, et affermir la parole du Christ.

Il a dit : «Si quelqu'un aime son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants plus que moi, n'est pas digne de moi. Et : «Celui qui veut être parfait vendra ses biens et en donnera le prix aux pauvres et me suivra». A-t-il menti ? Ne voyons-nous pas chaque jour ceux qui laissent le monde, la richesse, le luxe, leur père et leur mère, qui renoncent à tout et confirment la parole du Christ ? Il a dit : «Vous qui croyez en moi serez hais par tous à cause de mon nom». (Mt 10,22) Et maintenant, Juifs, dites pourquoi vous nous haïssez. N'est-ce pas à cause du nom du Christ ? tous ceux qui nous font la guerre, est-ce pour quelqu'un d'autre qu'ils nous haïssent ? Il a dit avant sa passion : «Comme Moïse a élevé le serpent sur le bois dans le désert, de même le Fils de l'homme sera élevé sur la croix». (Jn 3,14) Aussi nous vous demandons : L'avez-vous crucifiée ou non ? Dites-le. Il a dit encore à propos de celle qui l'a oint de myrrhe : «Partout où sera prêché cet évangile, sera prêché aussi ce qu'elle a fait en mémoire d'elle.» (Mt 26,13) Voici qu'elle est prêchée aujourd'hui comme tous le savent. Il a dit aux apôtres : «Ils vous chasseront des synagogues et vous tueront». (Mt 24,9) Si vous n'avez pas lapidé Etienne et Jacques le Juste, dites-le. Il a dit : «Vous serez conduits devant les princes et les rois à cause de moi». (Mt 10,18) A-t-il menti ? Loin de là ! Car voici en témoignage les restes des saints martyrs, répandus dans toute la terre, coulant la myrrhe comme des fontaines et chassant les démons. Il

## LES TROPHÉES DE DAMAS

nous a ordonné & d'offrir un sacrifice non sanglant. Son ordre a-t-il prévalu. Tous les rois de la terre ont-ils pu l'abroger ? Nullement. Aussi un tel sacrifice a-t-il et affermi jusqu'aux extrémités de la terre. Il a ordonné de baptiser dans l'eau au nom du Père, et du Fils et du saint Esprit. Son commandement a-t-il tenu ? a-t-il pu entraîner au baptême toutes les nations ? En cela pas même les démons ne mentent. Il nous a fortifiés et a donné à tous un signe inviolable de sa vérité en disant : «Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle,» (Mt 21,18) c'est-à-dire contre son Eglise, et en promettant d'être avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. Que dites-vous ? A-t-il menti ? Regardez et dites-le. L'Eglise tient-elle jusqu'aux extrémités de la terre ? oui ou non ? La croix et le Christ sont-ils adorés dans toutes les nations ? oui ou non ? Les malades, croyants et incroyants, s'assoient-ils près des cendres des saints et sont-ils guéris ? oui ou non ? Un tyran, un roi, un prince, un chef a-t-il pu faire cesser notre foi depuis la venue du Christ ? Nullement. Le fondement est-il tombé, depuis il a été placé ? Loin de là ! L'Eglise a-t-elle été ébranlée par une main humaine ? Loin de là. Les pécheurs, les publicains, les cordonniers ont-ils cessé de prêcher jusqu'à présent ? Pas du tout. Au fondement posé par le Christ et par eux, combien se sont opposés, combien se sont heurtés; combien ont lutté, se sont rangés en bataille, ont pris les armes, ont porté la main, ont combattu contre lui ! Et ils ont été dispersés comme une fumée, ils ont été changés en écume comme une vague sur un rocher; ils ont été émoussés comme une flèche lancée contre une citadelle; ils sont tombés comme s'ils poursuivaient une ombre ou un oiseau; ils ont été éteints par le saint Esprit comme un flambeau menteur. La pierre qui supporte les fondations sans secours humain, le Christ est devenu le plus fort. Aussi le ciel et la terre passeront, mais ses paroles ne passeront pas.

Aussi, d'après les prédictions du Christ qui s'accomplissent chaque jour, il faut croire que l'avenir qu'il a prédit arrivera aussi. Lequel ? Regardons. Il a dit : «En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'esprit, il n'entrera pas dans le royaume des cieux». (Jn 3,5) Donc il ne ment pas. Il a dit : «Celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang n'a pas la vie éternelle». Il a dit : «Celui qui me renie devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux». (Mt 10,33) Donc il ne ment pas. Il a dit : «Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père», de sorte qu'est vaine toute foi qui n'honore pas le Christ comme Fils de Dieu.

Vous avez donc ou bien à montrer que tout ce qu'a prédit le Christ est faux, à dire que son Eglise n'est pas dans toute la terre, que son nom n'est pas prêché partout, que nous les chrétiens ne sommes pas hais de tous à cause de lui, que beaucoup ne lui ont pas rendu témoignage, que les apôtres n'ont pas comparu devant les princes et les rois, que votre temple n'est pas tombé, que les Romains n'ont pas dispersé votre nation et votre royauté. Si ces choses sont vraies. comme elles le sont en effet, il vous faut croire que le Christ est venu à la consommation des temps; que le Christ est vrai, qu'il est éternel, qu'il est saint des saints, qu'il est Fils de Dieu, qu'il jugera lui-même les vivants et les morts. Ne vous trompez donc pas. Le Christ est venu. Reconnaissez, Juifs, que vous êtes vaincus; entendez jusqu'aux extrémités de la terre que le Christ est venu.

Entendant ces choses et d'autres encore, les Juifs rougirent de honte, se tinrent immobiles, se turent, se troublèrent, s'agitèrent, s'assombrirent, s'embarrassèrent, rougirent, changèrent, se hâtèrent, n'attendirent pas, se levèrent, s'enfuirent comme s'ils étaient poursuivis par le feu, tombèrent comme des hommes ivres; toute leur sagesse fut consumée, ils s'en allèrent tous : les uns en silence, les autres murmurant; quelques-uns poussant des gémissements, d'autres disant : Adonai, l'abbé a vaincu. D'autres, secouant la tête, se disaient mutuellement : Par la loi, je crois que nous sommes dans l'erreur. Certains, plus âgés, prononçaient des paroles risibles, se disant les uns aux autres : Abala ! De combien de jambons avons-nous été privées ! Quelques-uns, des lors, d'ennemis devinrent amis des chrétiens. D'autres guettent l'occasion, attendant pour venir au baptême; ceux qui me sont très chers sont venus à l'Eglise en toute simplicité et vérité, ont reçu le sceau (du baptême) et

## LES TROPHÉES DE DAMAS

soutiennent invinciblement leur foi contre les Juifs, combattant pour nous, devant nous, avec nous, et obéissant au Père, au Fils et au saint Esprit, à qui est la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

VCO

## LES TROPHÉES DE DAMAS

*Comme ce ne sont pas tous les baptises, mais tous ceux qui sont illuminés dans l'orthodoxie, qui sont manifestés fils de Dieu, eh bien, après avoir mené la guerre contre les Juifs, luttons contre les hérétiques, puisque l'occasion nous appelle de puissance en puissance.*<sup>2</sup>

La source de la sagesse réellement véritable, le trésor des biens éternels, la vraie lumière qui éclairé tout homme à la recherche de la vérité, l'ange de la paix et Seigneur de toutes choses, Jésus Christ, pour fortifier ses disciples, dit à Pierre leur chef : «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle». (Mt 16,18) Il nomme avec raison portes de l'enfer les hérésies, contre lesquelles l'Esprit saint dit encore par (la bouche de) Paul, le héraut de la connaissance divine «Personne ne peut poser un autre fondement, sinon celui qui est pose, qui est le Christ». (I Cor 3,2) Contre lui se heurtèrent, en des temps divers, des guides trompeurs qui passèrent comme une fumée, se dissipèrent comme une ombre, tandis que le fondement se tenait et se tiendra inébranlable par (la vertu de) celui qui l'a ainsi fixé et dispose en toute sagesse, car «le ciel et la terre passeront, mais ma parole, dit le Seigneur, ne passera pas»; (Mt 24,35)

C'est ainsi que le fameux Arius, la langue impure, la voix blasphématrice, a levé la tête en disant : le Fils consubstantiel, le Verbe de Dieu, est une créature, un esclave, d'une autre substance. Contre lui, le Seigneur de gloire a levé ses soldats, je veux dire les trois cent dix-huit pères de Nice, qui ont défini une seule substance pour la divinité du Père et du Fils.

Puis a encore grandi, après Arius, l'adversaire du saint Esprit, Macedonius le Pneumatomaque, disant que l'Esprit incréé est une créature et un esclave. Contre lui a eu lieu le concile des cent quatre-vingts pères à Constantinople, qui a décidé que l'Esprit très saint est consubstantiel au Père et au Fils.

Après eux, il parut bon de diviser le troupeau du Christ à un sanglier sauvage, à un loup ravisseur : Nestorius, le négateur de Dieu, a proféré l'injustice contre Dieu, et a nommé mère du Christ la sainte mère du Christ Dieu, l'Enfantrice de Dieu. Mais il est tombé de sa vaine espérance, car par un suffrage divin les deux cents pères saints rassemblés pour la première fois à Ephèse anathématisèrent l'impie Nestorius et proclamèrent Enfantrice de Dieu la Vierge sainte.

Se détournèrent aussi de la vérité, comme autrefois Jannes et Jambres, Eutychios et Dioscore, insufflant la confusion et l'obscurité à l'Eglise du Christ et proclamant à faux une seule nature du Christ notre Dieu, après l'union. Mais celui qui garde l'Eglise son épouse sans souillure pour l'éternité a montré, comme le quatrième et dernier Evangile de la théologie, le saint concile des six cent trente pères de Chalcédoine, qui non seulement repoussèrent les impies susmentionnés, mais affirmèrent les deux natures dans le Christ, inséparables et sans mélange.

Dois-je dire encore à part le blasphème d'un des plus coupables hérésiarques, je veux dire l'invention fabuleuse d'Origène : il enseignait que les âmes préexistaient aux corps, que le châtement futur aurait une fin, que les âmes avaient d'abord été des anges, et d'autres choses plus insensées que cela.

Comment oserai-je parler aussi de l'empiète d'Eunomius ? Il attribuait trois substances séparées à la sainte Trinité et niait que le Christ eut un esprit humain. Où placerai-je la folie d'Apollinaire qui disait sans volonté et sans opération la chair du Sauveur ? Comment ne frémirai-je pas en entendant Sabellius prêcher une seule hypostase de la sainte Trinité ? J'hérite vraiment et je rougis en racontant le blasphème des lumières obscurcies, des maîtres sans instruction. Nestorius s'est noyé, en disant qu'il y a deux hypostases ou personnes et deux natures séparées du

---

<sup>2</sup> Les deux dialogues forment un tout : contre les Juifs on défend la divinité du Christ; contre les hérétiques, l'enseignement de l'Eglise.

## LES TROPHÉES DE DAMAS

seul Christ notre Dieu. Caius et Julien ont été aveuglés en pensant que le corps du Seigneur était une seule substance avec le Christ, et complètement incorruptible.

Tous ces hommes, et d'autres trop nombreux, trompés par une vaine et vaine gloire, s'opposent les uns aux autres, mais les uns et les autres sont tombés : les uns confondant de manière impie, les autres séparant à tort; d'autres niant complètement et ne croyant à personne.

Jacques : les uns enseignent audacieusement les souffrances de Dieu, définissant que la divinité du Sauveur a aussi souffert avec sa chair.

Dioscore : En niant les propriétés des substances qui sont en lui, transforment en un mélange confus le mystère de l'Incarnation.

Les Manichéens : Ils prétendent que le Fils a transporté dans le soleil la chair qu'il a prise de nous, et enseignent qu'aujourd'hui il subsiste dans sa seule divinité.

Eutyches : Ils racontent que le corps du Seigneur est venu du ciel, et qu'il a passé par le sein de la Mère de Dieu comme par un canal : nouveaux hérétiques insensés, ils dogmatisent que le Christ notre Dieu n'a qu'une volonté et qu'une énergie physique, de sorte qu'ils ne le reconnaissent comme parfait ni dans sa divinité, ni même dans son humanité; mais ils en font un Dieu inachevé et un homme incomplet, sans volonté et sans énergie.

La sainte Église catholique et apostolique écarte de tous ces hommes ses nourrissons, et ceux qui lui obéissent : telle une reine, se tenant à la droite du Roi des puissances, ornée, parée, conduite et guidée par lui comme par son propre époux; parlant en tout d'une langue pure et d'une bouche sans souillure, elle appelle avec une franche audace tous les mortels qui cherchent la lumière : «Allez vers Dieu et soyez illuminés, et que vos visages ne soient pas confondus» (ps 33,6) : Dieu, dis-je, celui qui est adoré, célébré, reconnu dans le Père, le Fils et le saint Esprit; que l'on confesse et en qui l'on croit l'âme et de corps, d'esprit et de bouche; l'unique essence, et nature, et puissance; unique et semblable volonté et énergie : Dieu, Dieu et Dieu, mais un seul Dieu en trois personnes, sans figure, pieusement prêché et glorifié, incréé, sans commencement, sans limite, invisible, simple, consubstantiel, identique en gloire et en puissance, tout-puissant, sans division, sans changement, sans passion, sans transformation, sans quantité, sans limites, sans détermination; lumière, lumière et encore lumière, mais une seule et même lumière; puissance, seigneurie et pouvoir, mais une seule divinité toute-puissante; triple rayon de soleil et force sans composition, semblable à l'unique vision d'un unique objet par trois yeux pareils; ou à la mer sans limite issue d'une triple source intarissable; ou à l'Esprit, Père du Verbe, source de l'Esprit, réunion en une seule essence de trois hypostases invisibles, principe d'un principe éternel, et révélation d'un esprit coéternel, car il n'y eut pas de temps où le Fils n'était pas, et il n'y eut pas de temps où l'Esprit saint n'était pas. J'entends le Père et aussitôt je pense le Fils. Car si le Fils n'était pas de tout temps, ni le Père ne serait absolument de tout temps : de qui serait-il père ? J'entends l'Esprit de Dieu et je le réunis aussitôt au Fils et au Père. Ne divise pas l'essence divine, homme. Unique est la nature de la lumière, et quand même on parle de lampes différentes, aucune de celles qui sont allumées n'a une autre essence que celle qui lui a prêté sa lumière. Les Grecs et les impies ont les mêmes pensées. Si l'on se scandalise en entendant le Christ (dire) : «Mon Père est plus grand que moi», (Jn 14,18) qu'est ceci ? Ne te trouble pas; mais si tu veux comprendre cette parole selon la chair du Seigneur, prends confiance; ne crains pas de dire ceci : Tel est mon risque : le corps du Christ est créé, le Père qui est dans les cieux est incréé et invisible. Et si tu redoutes cette parole, pense ainsi : il convient à tout fils d'honorer son propre père; pourtant il ne sied pas à chacun de diminuer le Fils du Père, car c'est un déshonneur pour le père que l'abaissement de son propre fils, une gloire pour tout père que l'élévation de son enfant. Aussi, comment (expliquer) ces paroles : «Moi et le Père nous sommes un»; (Jn 10,30) et: «Celui qui m'a vu a vu aussi le Père» ? (Jn 14,2) Est-ce selon le corps ? Loin de moi cette folie; mais selon la nature divine, qui est commune au Père et au Fils. Ce sont donc des enseignements très beaux et très élevés sur ces objets et ces dogmes qu'ont eus dans l'esprit, et qu'ont formulés, en

## LES TROPHÉES DE DAMAS

réfutant victorieusement les ennemis de Dieu et les adversaires de la Trinité Arius, Sabellius et Eunomius, Athanase le compagnon de l'immortalité, Grégoire l'éponyme de la théologie, et Basile le synonyme de la royauté.

Aussi, pour l'instant, laissant de côté la question de la Trinité, nous en viendrons à l'objet même de nos recherches. Car ce n'est pas la nuit obscure de l'arianisme qui est aujourd'hui répandue sur nous, mais la maladie du nestorianisme qui, surtout en Orient, souille l'orthodoxie; c'est l'erreur commune de Sévère; et non pas elle seulement, mais encore en Egypte l'orage violent des hérésies, grandement multiplie et inexprimable, je veux parler des impies Théodosiens, des Gaïanites, des Dioscorites. Contre eux nous parlerons; contre eux la guerre est acharnée et victorieuse. Non pas que les saints pères aient rien omis dans les dogmes relatifs au Christ, mais parce que chez ces hérétiques ont poussé des doctrines nouvelles et perverses pour nous, de nouveaux problèmes et de nouvelles questions. Comme sous l'empire de passions démoniaques, ces doctrines s'opposent les unes aux autres, semblables à la glotonnerie et à la vaine gloire qui provient du jeûne et qui portent l'une et l'autre à la perdition, ainsi se laissent voir les hérésies qui dominent maintenant. Bien qu'elles soient opposées les unes aux autres, ces deux ténèbres luttent une contre l'autre, les uns divisant le mystère de l'Incarnation, les autres au contraire le mélangeant. L'Eglise catholique suit une route moyenne et royale qui est également écartée de la folie de Sévère et de l'idolâtrie de Nestorius. Car dire une seule nature après l'union du Christ notre vrai Dieu, c'est une doctrine remplie de toute folie; mais par contre, parler de deux substances subsistant par elles-mêmes et considérées séparément, c'est la marque d'un immense blasphème.

Puis donc que les disciples et les successeurs de Sévère, de Dioscore et d'Eutychès nous appellent par ignorance et indistinctement nestoriens, examinons, s'il vous plait, en quelques mots, comment ils sont étrangers à la vérité. Nous ne parlerons pas avec élégance, ni avec longueur, mais nous raconterons la discussion recette qu'eurent récemment quelques hommes très sages et très orthodoxes contre des monophysites du parti de l'impie Sévère; et ce sera pour l'utilité et le plaisir de tous. Que Dieu nous donne la parole et ouvre notre bouche, lui à qui est la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

VCO

